

BULLETIN D'INFORMATION
ET DE LIAISON DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS DU
LYCEE ALBERT SARRAUT DE HANOI
Siège: 29, rue Georges Clemenceau,
78400 Chatou
Site internet: <http://alasalasweb.free.fr>

N° 196 – 1er Trimestre 2013

ANNEE DU SERPENT QUÝ TY

SOMMAIRE

- 2 LE MOT DU PRÉSIDENT
- 3 DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 13/12/2012
ADHESIONS - CHANGEMENTS D'ADRESSE - NOS JOIES et PEINES
- 4 CONVOCATION A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SAMEDI 6 AVRIL 2013
- 5 LE CERCLE DE L'ALAS
- 6 LA MESSE DU SOUVENIR DU 17/11/2012
- 9 LA VIE DES SECTIONS
- 12 SPÉCIAL TÊT QUÝ TY ; ANNÉE DU SERPENT
- 16 L'ORGANISATION DU CLUB ALAS VIETNAM
- 19 LETTRE DU PRÉSIDENT DU CLUB ALAS VIETNAM
RÉUNION ANNUELLE DES ALASIENS ÂGÉS DE HANOI
- 20 RENDEZ-VOUS A HANOI LE 27 OCTOBRE 2013
- 21 TEL PERE TELLE FILLE
- 22 LE MOT DU TRÉSORIER
- 23 BULLETIN D'INSCRIPTION AU REPAS DU TÊT 2013 A PARIS
- 25 M. NAM ET LA PETITE MARGUERITE (dossier)
- 33 PHAM DUY KHIEM « CE QUI ME PARAÎT ESSENTIEL »
- 36 EXPOSITION
- 37 NOTES DE LECTURE
- 43 LE COURRIER DES LECTEURS
- 44 VOS CORRESPONDANTS



LE MOT DU PRESIDENT

HANOI LE 27 OCTOBRE 2013

Avec ce 1er bulletin de 2013 je vous souhaite une bonne et heureuse nouvelle année, surtout une bonne santé, le plaisir de revoir des amis et de continuer à nous revoir lors de nos manifestations amicales.

Si certains pensent qu'avec l'âge et les froidures de l'hiver nous nous sommes assoupis sur nos souvenirs ils se trompent. Au Conseil d'Administration du 13 décembre 2012 nous avons pris deux décisions d'importance :

1. Le projet de planter, à Hanoi, un arbre de l'amitié et de la solidarité a été adopté par le Conseil d'Administration et également par nos alsiens du Club Alas Vietnam. Ce symbole de notre unité sera planté le 27 octobre 2013. Nous souhaitons que les alsiens et alsiennes participent nombreux à cette cérémonie. (voir page 21)
2. Suite aux réunions que j'ai eues à Hanoi, avec :
 - les membres du comité exécutif du club Alas Vietnam, le 22/10/12
 - M. Nguyen Huu Quang, président de l'Association de l'Amitié et de la Coopération Vietnam- France (AACVF), le 26/10/12
 - les adhérents du Club ALAS, le 05/11/12tenant compte du document de Nguyen Tu Hung (voir page 16).

le Conseil décide d'accueillir le Club Alas Vietnam au sein de la grande famille de l'ALAS, au même titre que les autres sections.

Avant de terminer mon propos, je vous donne rendez vous à notre repas du TET, à Paris 13ème au restaurant " CHINA TOWN OLYMPIADES ".

Je souhaite également à toutes les sections de France et du Monde de fêter avec joie, amitié et solidarité l'arrivée de la nouvelle année 2013 et de l'année du Serpent.

Paul

Toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro, est interdite, sauf dans les cas où elle est autorisée expressément. L'ALAS se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à le justifier.



DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 13 DECEMBRE 2012

- L'Arbre de l'Amitié sera planté au Petit Lycée (annexe du lycée Albert Sarraut, boulevard Rollandes)
- Le C.A accueille, au sein de la famille de l' ALAS, le CLUB ALAS Vietnam au même titre que les autres sections.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- Mme RAFFI-FAURE Monique (N° 2553) - Les Hespérides Masséna – 39 rue Gioffredo 06000 NICE
Tel : 04-93-80-21-57
- M. LAVIGNE Gérald (N° 1028) - 23, rue des Grissais - 85200 FONTENAY LE COMTE
Tel : 02-51-52-25-75
- Mme TRAN HUU TUYET Minh (N° 2122) - 98 Lac Long Quan - TAY HO HANOI
- Mme DUBUS Renée (N°1411), chez M.et Mme HECKMANN - 12, Rue Haxo - 85000 LA ROCHE-SUR- YON
- Mme DELAVIS Gisèle (N°1953) - La Manoudière, 3, rue Adhémar - 26200 MONTE LIMAR
- Mme LAFON Jacqueline (N°1606) - Immeuble « LES 3 COURONNES » - 1, rue Sopite – 64500 SAINT JEAN DE LUZ

NOUVELLES ADHESIONS

- N°2558 – Mme DANG BOI CHU
- N°2559 – M. TRUONG HUI NGHI
- N°2560 – Mme NGUYEN THI HOAI AN
- N°2561 – Mme DO THI THANH
- N°2562 – Melle DO THI NA
- N°2563 – Mme DO THI THUC
- N°2564 – Mme NGUYEN THI NGA
- N°2565 – M. HAI HOANG DINH
- N°2566 – Mme EHRMANN Yvonne née CHEVEY

NOS JOIES

M.et Mme HOANG TRUONG THIEN, ses grands-parents ainsi que ses parents, Valérie et Mathieu partagent avec Justine la joie de vous annoncer la naissance de son petit frère, ROMEO, LE 22 octobre 2012, à Paris

NOS PEINES

- Mme AUGER Marcelle née MILLET (N° 2082)
- Mme NGUYEN THI TUYET LE épouse de M. DO HUU DIEN, Président du Club ALAS VIETNAM
Les funérailles ont eu lieu le 26-11-2012 à l'hôpital de BAC MAI

A toutes ces familles éprouvées nous adressons nos sincères condoléances

AGENDA

- Fête des Rois le samedi 12 janvier 2013, au restaurant ESCALE à SAIGON
- Fête du TET le samedi 16 février 2013, à CHINA TOWN OLYMPIADES
- Prochain C.A. le jeudi 21 mars 2013, à 14h au Cercle
- Assemblée Générale : samedi 6 avril 2013, à 10h, au restaurant ESCALE à SAIGON

CONVOCATION A L'ASSEMBLEE GENERALE DU 6 AVRIL 2013



'Association des Anciens du Lycée Albert Sarraut de Hanoi tiendra, le samedi 6 avril 2013 à 10 heures précises, son Assemblée Générale annuelle, à laquelle sont convoqués les membres à jour de leur cotisation, au restaurant ESCALE à SAIGON, 41, rue de la Tombe Issoire Paris XIVème - Métro : Saint-Jacques - Bus 62 - Tél : 01 45 65 20 48

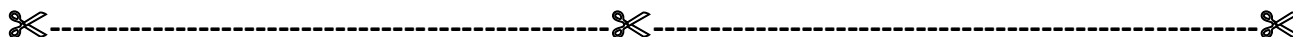
L'ordre du jour est le suivant :

1. Rapport moral et d'activités, présenté par le Président.
2. Rapport financier pour l'exercice 2011, présenté par le Trésorier
3. Questions diverses (à adresser au Président pour le 20 mars 2013 au plus tard)
4. Renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration. Cinq postes sont à pourvoir : Suzanne BILLARD, Jacqueline CREUSE, Yvonne FONTANNE, Etienne LE GAC, Janine LEGG.

Les conseillers sortants sont rééligibles. Ils doivent cependant expressément manifester leur intention. Les membres de notre association, à jour de leur cotisation, souhaitant contribuer au travail nécessaire à la bonne marche de l'ALAS, peuvent faire acte de candidature. Les candidatures doivent parvenir au Président le 20 mars 2013 au plus tard. Le formulaire de procuration ci-dessous permettra aux membres, dans l'impossibilité d'assister à l'AG, de désigner éventuellement un mandataire, bien entendu présent à l'Assemblée générale. Il est rappelé que les votes exprimés ne sont valables que si l'électeur (le mandant et le mandataire) est à jour de sa cotisation.

LE PRESIDENT

Paul DELSOL, 1 rue de la Voie Verte - 91260 Juvisy sur Orge



A.L.A.S.

POUVOIR

Je soussigné (e)(nom et prénom).....

Adhérent n°.....

Donne pouvoir à

Adhérent n°.....

À l'effet de me représenter à l'Assemblée Générale du 6 avril 2013, et prendre en mon nom toute décision sur les questions à l'ordre du jour.

Fait à

Le.....

SIGNATURE

La signature doit être précédée de la mention manuscrite « BON POUR POUVOIR » Le pouvoir sera adressé au mandataire désigné, ou à un membre du Bureau de l'ALAS.

LE CERCLE DE L'ALAS

30, Bd de Sébastopol - 75004 PARIS Métro : Châtelet - Les Halles
Parking souterrain : Ascenseur face au Cercle - Interphone ANFANOMA

Le Cercle est ouvert tous les jeudis de 14h30 à 17h30, sauf les jours fériés. Il est conseillé aux Alasiens, en particulier aux provinciaux, de téléphoner à Etienne LE GAC (06 07 09 03 04) pour signaler leur souhait d'être présent au Cercle, afin d'assurer leur accueil les jeudis.

Le Cercle sera fermé le jeudi 21 mars 2013 en raison de la tenue du Conseil d'Administration.

Bibliothèque et Archives Tous les jeudis

Mah-jong : Nicole DUVERT.....Tous les jeudis

Trésorière : Geneviève GAUVIN

LES REPAS A PARIS

Samedi 12 janvier	Escale à Saigon - fête des Rois
Samedi 16 février	TÊT ALAS du Serpent (Quy Ty) : China Town Olympiades
Samedi 16 mars	Foyer « Mon Vietnam »
Samedi 06 avril	A.G. ALAS : Escale à Saigon
Samedi 11 mai	Pho Tai (nouveau restaurant)
Samedi 01 juin	Foyer Mon Vietnam
Jeudi 20 juin	Fête au Cercle
Samedi 20 juillet	Escale à Saigon
AOÛT	Pas de repas


Afin de faciliter l'organisation des repas mensuels et des fêtes au Cercle, les inscriptions se feront désormais auprès de Roselyne Abeille au 01 48 59 71 02 (répondeur) au plus tard l'avant-veille de la manifestation. Comme par le passé les repas sont à régler sur place (excepté pour le repas du Têt).

Adresse des restaurants

ESCALE A SAIGON	41, rue de la Tombe Issoire – 75014 Paris Métro : Saint-Jacques - Bus 62 - Tél : 01 45 65 20 48
FOYER MON VIETNAM	24, rue de la Montagne Ste Geneviève - 75005 Paris. Tel : 01 46 34 12 02 Métro : Maubert-Mutualité. Bus : 47 et 87
PHO TAI	13, rue Philibert-Lucot - 75013 Paris. Tel : 01 45 85 97 36 Métro : Maison-Blanche. Bus : 47

LA MESSE DU SOUVENIR

du 17 novembre 2012

 La messe célébrée en souvenir de nos amis disparus a toujours été avec la fête du Têt, l'une des réunions les plus importantes de notre association. Comme tous les ans elle a rassemblé cette année, le 17 Novembre 2012, un grand nombre d'entre nous, bien que nous ayons déploré l'absence remarquée de certains, empêchés par les premiers frimas de Novembre.

Préparée avec soin par Lan Nguyen-tu, chargée par le Conseil d'Administration de l'organisation et la communication avec la direction des Missions Etrangères, l'office a été célébrée par le Père Georges Mansuy en l'absence du Père Xavier Demolliens retenu en Thaïlande par un congrès des Missions Etrangères. Le Père Georges Mansuy que notre président Paul Delsol a remercié respectueusement, a été missionnaire en Thaïlande de 1961 à 1991, puis secrétaire Général de la maison des MEP depuis 1992. Il est actuellement vice supérieur de la Maison rue du Bac.

Après le brouhaha des conversations, l'animation des retrouvailles de nos amis Alsaciens, l'heure est au recueillement dans cette chapelle toute blanche aux lignes épurées qui appelle à la prière. Le remarquable livret de messe réalisé par Nguyen tu Hung non seulement nous aide à suivre la liturgie, mais nous permet en plus, de garder un souvenir de cette journée particulière : Le livret s'ouvre sur un tableau de « Notre Dame du Perpétuel Secours », et se referme sur la photo d'une magnifique statue de la Vierge, toute blanche dans un « Ao dai », avec dans ses bras l'Enfant Jésus, se dressant dans les jardins de la Cathédrale de Phat Diem. Ensemble, d'un seul cœur, nous prions, nous écoutons les textes liturgiques lus d'une part par Roselyne Abeille, pour l'épître, d'autre part par Monette Celestine pour le Psaume. Nous chantons avec la chorale des six personnes amies de Lan Nguyen-Tu qui ont apporté leur concours gracieux sans être membres de l'ALAS !! Des cantiques français de notre jeunesse mêlés aux chants litur-

giques grégoriens donnent à cette célébration un caractère particulier. Après la « Prière universelle » composée et lue par Etienne Le Gac, puis la « prière Eucharistique » de la liturgie, Paul Delsol a égrené la liste de nos amis disparus depuis Novembre 2011. Liste hélas trop longue évoquant tant de souvenirs des jours heureux, que nous écoutons avec tristesse et émotion. La Célébration se clôture par un chant à la Vierge en vietnamien, particulièrement émouvant.

La Messe terminée, nous nous dirigeons au premier étage où, dans l'attente du repas, Monsieur Eric Henry, responsable de l'animation du MEP a mis à notre disposition une salle de conférence. Qu'il soit chaleureusement remercié. Ce petit intermède a permis à notre ami Hung, vice président de l'Alas, de nous faire partager ses souvenirs d'un récent voyage à Hanoi (Mai 2012). Les images de Hanoi défilent nous révélant un visage de Hanoi que nous reconnaissons difficilement à part des arbres centenaires se mirant dans l'eau du « Petit Lac », des grandes avenues ombragées dont les larges trottoirs accueillent des restaurants à ciel ouvert, et quelques édifices magnifiquement conservés, tels que l'Opéra, réplique miniature de l'Opéra Garnier, le superbe Palais du Gouverneur (où sont maintenant reçus les hôtes de marque du gouvernement) qui avoisine le « Mausolée de Ho chi Minh » austère et imposant ! Enfin arrive « LA PHOTO » !! : Celle d'un portail en fer forgé bien entretenu qui laisse voir un grand bâtiment aux murs ocre, aux fenêtres à volets verts, portant une grande banderole rouge sur son fronton. Nous apprenons qu'il est écrit sur la banderole : « Célébrons avec joie la victoire du 30 Avril et la Fête du Travail ». Si cet édifice qui fut notre cher « Lycée Albert Sarraut » est si bien entretenu, c'est parce qu'il abrite actuellement le « Comité Central du Parti Communiste Vietnamien » ! Les cœurs battent plus vite, on essuie une larme, on entame un discret applaudissement, on est envahi par des souvenirs nostalgiques ! Nostalgie ? Vous avez dit Nostalgie ?

Une image en musique s'impose à notre esprit : Nous avons tous en mémoire le bruit de ce gros gong sous sa voûte végétale épaisse, qui rythmait la vie du lycée, les heures d'entrée et de sortie, les changements de salles et de profs. Que sont devenus cette horloge sonnante, ce gong qui résonnait si fort, ce cœur battant du lycée ?

De chaleureux applaudissements remercient nos amis voyageurs de ce retour à notre adolescence ! Ensuite, direction la salle à manger où les conversations et les sujets se bouscu-

lent dans une atmosphère gaie, amicale, détendue autour d'un excellent et copieux repas. Vers 15 heures, dislocation du groupe, échanges d'adresses, de courriels, de numéros de téléphone : « on s'appelle ? »

Pour ce rendez vous du souvenir et de l'amitié, comme dans la chanson : « A l'an prochain, même endroit, même heure », il reste la date à fixer.

Jacqueline Creuse

LISTE DES DEFUNTS

S.BERARD, J.BERJOAN née MAITRE, CL.BEUNARDEAU, R.BILHERAN, CH.BONNAUD née SILHOU, M.BRET née MILHAUD, J.CHAULET, M. DASSIER, J. DAUSSET, S.DUCLOUX-PETIT née LAVAL, P.FAUVEL, S.GALLOIS-MONTBRUN, R. GAUTHIER, PH.GRANDJEAN, CH. IZERN née FERRAN, P.LAURETTE, M. LE BOUGNEC, A.LEGAY, E. LEJEUNE, M.LENTHALL née DAVID, J. LUAT de BORT, P.MAZURE, O.QUESNEL née GAUTHIER, G.REGERE, H. ROUET-LEON, S.SARDA née JARRY, M.VALERY, G.A. WOLF

Lors de la messe du souvenir les noms des participants (une soixantaine) n'ont pas pu être relevés, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.

LISTE DES PARTICIPANTS AU REPAS

R.ABEILLE, R. BELCOUR, A-M et A.BERTHIER, M.CELESTINE, Alexandre et Arnault CHATELAIN, M-Y CLAEYS, J. CREUSE, H. DEHOVE, P et Y .DELSOL, R. DESBORDES, M. DESSENS, G.et R. DILLEMANN, F. DU LIMBERT, M. DURAND, M-J .DESSOLAS, J. EMDE, M. FAVEY, J. FLORIDOR, M. TEXEREAU, L. de FONTBRUNE, G.GABAI, Mme GAUTHIER, C. GUILLON de CHEMILLY, Y.HAUWEL, J. de HEAULME et G. De GALARD, HOANG CO LAN et Mm, HOANG TRUONG THIEN, HOANG TRUONG NGA, C. JEANNIN, G. JOUBERT, M.LAUG, E.et J. LE GAC, R. LE HUONG, F. MONOD, J.et M. MONTHUIS, J. NAZEYROLLAS, NGUYEN PHUC TOAN, NGUYEN TU HUNG et LAN, PHAM CHI KIEN, S. et M. PIERROT, L.POUVATCHY, P.REGERE, TRAN MINH, VAN MINH TO, VAN MINH LAN, VU HOANG CHAU, VU QUINH, Le R.P. MANSUY GEORGES et ERIC HENRY





VIE DES SECTIONS



AUNIS - SAINTONGE

Jean Louis et Andrée BAULT vous proposent une visite touristique d'Angoulême, pour le printemps (fin Mai - début Juin). Les dates ne sont pas encore fixées. Les visites seront à choisir.

Pour figurer cette sortie, nous avons besoin de connaître, le plus rapidement possible le nombre de participants, aussi demandons-nous à nos fidèles amis de bien vouloir s'inscrire auprès de

Gérard LE RAY Résidence Ste Hélène, 1 allée Ste Hélène - 6400 AURAY
Tel. 02-97-50-73-36 Email : lenhaque@wanadoo.fr

Vous recevrez dans le Sampan du mois d'avril numéro 89, les inscriptions à remplir.

Venez nombreux et invitez tous vos amis. (La ligne PARIS- ANGOULEME est directe)

Le lundi Matin arrivée des participants à l'hôtel
Déjeuner restaurant vietnamien, nouvel an
Croisière sur la Charente
20h Dîner libre

Le mardi Départ en car pour la journée
Déjeuner
20h Dîner libre

Le mercredi Visite d'Angoulême
Déjeuner
Visite d'Angoulême
20h Dîner libre

Le jeudi Retour



NICE – CÔTE D'AZUR

Le TET aura lieu au restaurant « NHA-TRANG » - 23, rue d'Angleterre à - Nice le mardi 12 février 2013.

Avec, comme promis : pétards, danse de la Licorne et une tombola. Essayez de ressortir vos robes chinoises et vietnamiennes, ce sera sympa, coloré et de circonstance.

Pour tous renseignements et inscriptions :

Josette Dartnell-La Pampa « B 19, avenue Jean S.Barès - 06100 - Nice Tel.04-93-84-88-62 (il y a un répondeur).

Les repas

- Pas de repas mensuel en février
- Samedi 2 mars 2013 Festin d'Asie - 15, rue d'Angleterre Nice
- Samedi 6 avril 2013 Mandarin, - 6, rue Dalpozzo Nice

- Samedi 4 mai 2013 China – Park, 30 bis rue de France Nice
- Samedi 1 juin 2013 Nha Trang – 23, rue d’Angleterre Nice
- Samedi 6 juillet Festin d’Asie – 15, rue d’Angleterre Nice
- Samedi 3 août 2013 Mandarin - 6, rue Dalpozzo Nice
- Samedi 7 septembre 2013 China – Park - 30 bis, rue de France Nice
- Samedi 5 octobre 2013 Nha Trang – 23, rue d’Angleterre Nice

ECHOS

Le 25 novembre 2012 - Buffet Curry au restaurant HAVELIE. Très apprécié.

Pour le 15 décembre à la demande, nous aurons 12 personnes pour 3 canards de Pékin au restaurant « chez VAN » 17, boulevard Joseph Garnier - Nice

Proposition de réunion vers fin mars au lycée hôtelier Paul Augier Nice

JOYEUSES FETES à TOUS !!! A l’année prochaine (si nous survivons au 23 ou 26 décembre du calendrier MAYAS)



SUD-OUEST

Le repas du TET aura lieu le DIMANCHE 17 février 2013

Pour tout renseignement s’adresser à Annick GUILLERMET

8, rue Antoine St Exupéry - 47510 FOULAYRONNES. Tel : 05-53-95-83-34



MARSEILLE PROVENCE

Samedi 12 janvier 2013 La table de l’empereur – 101, boulevard de Ste MARGUERITE - 13009 MARSEILLE - Tel. : 04-91-75-98-36

Le prix du repas est de 26 euros. Chèque libellé à l’ordre de Marie-Josée BOULANGER

Pour les réservations s’adresser par tel. à M-J BOULANGER ou J. HEULARD

TET 2013 samedi 16 février 2013 Restaurant OZEN LA MER - PRIX 32 euros



CALIFORNIE

Compte-rendu de l’élection du Comité d’Administration 21 Octobre 2012

Au Restaurant Seafood Place à Garden Grove, Californie.

Dans notre section, le grand évènement a été l'élection du nouveau comité d'administration pour le mandat 2013-2015 de l'ALAS Californie.

Étant donné qu'aucun candidat ne s'était présenté (malgré l'assurance de 2 candidats de venir à la réunion pour la compétition), les membres (plus d'une centaine) rassemblés pour notre dernière réunion de l'année, ont voté à l'unanimité de renouveler le comité sortant pour un mandat de trois ans.

Tout était donc pour le mieux dans le meilleur des mondes si Dương Minh Châu n'avait pas exprimé l'intention de se retirer de sa fonction de président. Il avait déclaré notamment que notre section de Californie a besoin d'un bain de Jouvence: « il est temps de passer le flambeau à une plus jeune génération après 4 mandats durant les 12 dernières années ». Mais, vu la grande popularité dont Châu jouit auprès de ses camarades - anciens élèves aussi bien que sympathisants et amis - une plaidoirie pour le retenir à son poste lui fut immédiatement présentée. Visiblement touché par cette manifestation spontanée de sympathie et d'affection même, Châu accepta de s'atteler à sa tâche encore un an, le temps de lui trouver un successeur. Le nouveau Comité d'Administration est comme ci-dessous :

- Duong Minh Chau, Président
- Le Bao Xuyen, Vice-Présidente
- Nguyen Huu Tien, Vice-Président
- Pham Diem Tuyet, Trésorière

Soulagés et le cœur en joie, nos convives s'attelèrent aussi à une tâche beaucoup plus terre-à-terre : celui de savourer un exquis déjeuner entrecoupé de danses sur piste et chants sur scène... Dans la salle régnait une ambiance de franche camaraderie, de gaieté et joie d'être ensemble. On se sentait rajeuni... Et nous tous, on vous remercie anh Châu et chị Diễm Tuyết, de nous avoir offert tant d'occasions de nous retrouver sous un même toit comme aux temps d'Albert Sarraut.

LBX



Election du Comité d'Administration

SPÉCIAL TÊT QUÍ TY

Le têt a toujours été, pour les Alasiens et les Alasiennes, un temps fort de l'activité de notre association. Chaque année, notre bulletin lui consacre un dossier comportant les dates et les informations pratiques relatives aux repas organisés par les sections, l'horoscope, un ou deux articles correspondant au signe du nouvel an. Pour 2013, année du Serpent, nous vous proposons une balade au « Village des Serpents », une idée de cadeau original à offrir en priorité à ceux qui appartiennent à ce signe.

ANNÉES LUNAIRES DU SERPENT

4 février	1905	au	24 janvier	1906
23 janvier	1917	au	10 février	1918
10 février	1929	au	29 janvier	1930
27 janvier	1941	au	14 février	1942
14 février	1953	au	2 février	1954
12 février	1965	au	20 janvier	1966
18 février	1977	au	6 février	1978
6 février	1989	au	26 janvier	1990
24 janvier	2001	Au	11 février	2002
10 février	2013	au	30 janvier	2014

Si vous êtes né(e) la veille du début d'une année lunaire, par exemple le 1^{er} février 1965, vous appartenez au signe animal précédent, soit, dans ce cas-ci au Dragon.

Si vous êtes né(e) le jour qui suit la fin d'une année lunaire, par exemple le 21 janvier 1966, vous appartenez au signe animal suivant, soit, dans ce cas au Cheval.

Si vous êtes né(e) Serpent, l'équipe du Bulletin vous souhaite une excellente année.

HOROSCOPE

La tradition vous dit sage, raffiné et intelligent. Vous êtes très conscient de vos possibilités et regorgez d'idées exceptionnelles. Astucieux et rusé vous cherchez à atteindre le but que vous vous êtes fixé. Les natifs du Serpent ne sont peut-être pas les plus travailleurs, mais probablement les plus opiniâtres lorsqu'il s'agit de gravir les échelons du succès.

Les natifs du Serpent sont souvent très actifs dans des organisations caritatives. Ils sont en effet très ouverts aux tâches associées à de tels idéaux. Vous n'êtes pas vraiment avare, mais pas très généreux non plus. C'est la raison pour laquelle vous dispensez d'abord le réconfort par des paroles avant d'ouvrir votre porte-monnaie.

Vous vous fiez par principe à votre propre jugement. Bien que vous le contestiez, vous êtes très superstitieux et possédez souvent un « sixième sens ». C'est pour cette raison que vous faites davantage confiance à vos propres intuitions qu'aux conseils prodigués par les autres. Vous avez d'ailleurs très souvent raison.

Vous ne liez pas facilement amitié et êtes très sélectifs dans le choix de vos partenaires. Quoi qu'il en soit, le serpent... serpente et change souvent de route. C'est avant tout un stratège dont ceci est le chant :

« J'ai en moi la sagesse des siècles,
Je tiens la clé de tous les mystères.
Je répands mes semences en sol fertile
Et leur prodigue des soins assidus.
Clairs sont mes desseins,
Inaltérable mon regard.
Inexorable, résolu, profond,
Je foule d'un pas alerte et régulier
La terre ferme sous mes pieds¹ ».

Le secret de la réussite du Serpent réside dans sa vision des choses, dans sa constance et sa ténacité. Sa maxime est : « je planifie ».

UNE IDÉE DE CADEAU ORIGINAL

A l'occasion de l'année du Serpent 2013 qui débute le 10 février, la Monnaie de Paris vient de sortir deux pièces pour commémorer l'année du Serpent. Ces deux pièces font partie de la série « calendrier chinois », commencée en 2007 et mettant en scène les animaux du zodiaque chinois.

Sur leur côté pile est gravé un serpent avec la mention « Année du Serpent », et sur le côté face, un buste de Jean de La Fontaine avec les 12 animaux.

La pièce en argent d'une valeur nominale de 10 euros est vendue 65 euros et est limitée à 10.000 exemplaires. Celle en or, d'une valeur faciale de 50 euros est vendue 490 € et est limitée à 1000 exemplaires.

Ces pièces de collection peuvent être commandées en ligne sur le site officiel de la Monnaie de Paris (<http://www.monnaiedeparis.fr>).

A NOTER

Comme tous les ans, le XIII^{ème} arrondissement de Paris sera en fête pour accueillir le Serpent en majesté : décorations traditionnelles des rues, expositions, spectacles, concerts de musiques traditionnelles, sans oublier le défilé du Têt.

Pour toute information : **mairie13.paris.fr** Tél. 01 44 08 13 13.

¹ Cf. « Le livre des horoscopes chinois » de Théodora Lau (Editions Picquier Poche, p. 179).

LE VILLAGE DES SERPENTS

Comme le rappelle une chanson populaire vietnamienne : le premier mois est celui où l'on s'amuse, le second celui du jeu, le troisième celui des festivals. Ces manifestations revivent depuis les années 1990. La province de Ha-Noi concentre une part élevée de ces festivités (40%), ce qui montre que, malgré l'urbanisation, les cultes traditionnels se maintiennent. Ces festivals sont intéressants au plan historique : ils sont l'occasion de ranimer des légendes. En parcourant la liste de ceux qui se déroulent aux environs de Ha-Noi, nous avons découvert celui de Lê Mât, à côté de Gia Lam.

Lê Mat est un village qui fait partie du paysage des campagnes du delta du fleuve Rouge. S'il s'est peu à peu urbanisé avec des routes asphaltées, des maisons, il a conservé un aspect traditionnel : le portail (rappelant la cohésion des villageois bien à l'abri derrière la haie de bambou), la maison communale, le banyan séculaire, le puits circulaire évoquent le temps passé. Comme toujours au Viêt Nam, l'histoire de ce village s'appuie sur une légende.

Par un bel après-midi, la fille du roi Ly Thai Tông, de la grande dynastie vietnamienne des Ly (1010-1225), se promenait en barque sur la rivière Duong, une rivière proche de Lê Mât. Surgit un monstre aquatique qui entraîna la princesse sous les flots. Malgré l'annonce d'une forte récompense, aucun villageois ne se sentait le courage de l'affronter. Un jeune pêcheur, Hoàng Ngọc Trung, plongea sans hésitation. Après avoir réussi à tuer le monstre, il sauva la fille du roi. Refusant or, argent et titres mandarinaux, il demanda pour récompense l'autorisation d'aller défricher, avec les membres de son

village, des terres situées à l'ouest de la capitale.

Telle est l'origine des treize colonies agricoles citées au XI^{ème} siècle dans les chroniques d'antan. On retrouve cet ensemble aujourd'hui dans l'arrondissement de Ba Dinh de Hà-Noi. Le jeune pêcheur, quant à lui, fut consacré Génie tutélaire de Lê Mât, et des treize colonies. Il est solennellement fêté, chaque année, le 23^{ème} jour du 3^{ème} mois lunaire, selon un rituel transmis de génération en génération.

La procession d'une jarre remplie d'eau et d'une carpe que l'on pêche dans un puits du village rappelle le métier du génie tutélaire et, au-delà, son appartenance à un peuple de riziculteurs.

La danse du serpent, spécifique à ce festival, met en scène l'histoire de l'enlèvement de la princesse. « Le monstre aquatique est formé par une dizaine de personnes qui rampent sur la cour de la maison communale, recouvertes d'une étoffe écaillée imitant la peau de l'animal. Il ondule et se love avec une souplesse extraordinaire, au son des tambours tapés par des garçons et des filles en costumes multicolores. Il esquive les coups du héros qui frappe d'estoc et de taille ; il contre-attaque, s'affaiblit et s'écroule à la grande joie des spectateurs¹» Cette cérémonie dure une heure et demie !... A cette occasion, des membres de familles descendant des défricheurs des colonies d'antan se rendent à Lê Mât. Ils ont du mal à reconnaître, dans sa prospérité, le village d'autrefois.

Ce village est connu aussi pour ses chasseurs et éleveurs de serpents qui ont créé

¹ Cf. « A la découverte de la culture vietnamienne de M. Huu Ngoc » - Editions Thê Gioi – p. 403

une véritable industrie artisanale. Les producteurs font macérer dans de l'alcool de riz les serpents, selon la tradition : par série de trois ou de cinq. Ils obtiennent ainsi « un médicament contre les courbatures et un fortifiant si aphrodisiaque qu'on en déconseille l'emploi par les jeunes. »

Grâce à leurs vertus médicinales et à leur chair, les serpents de Lê Mât, très prisés par les Chinois, sont exportés en Chine, en particulier à Hong Kong. Les Vietnamiens ont fait entrer ces reptiles dans leur gastronomie, bien après.

Depuis peu, les restaurants se sont multipliés dans ce village. Des citadins vietnamiens, des touristes épris d'exotisme viennent y déguster ses spécialités : un apéritif à base de bile de serpent, pâtés impériaux de serpent, serpent sauté à la farine, soupe de serpent au riz bouilli avec de la canne à sucre, vin de riz arrosé de quelques gouttes de serpent frais jaillissant d'un serpent tué devant les consommateurs.

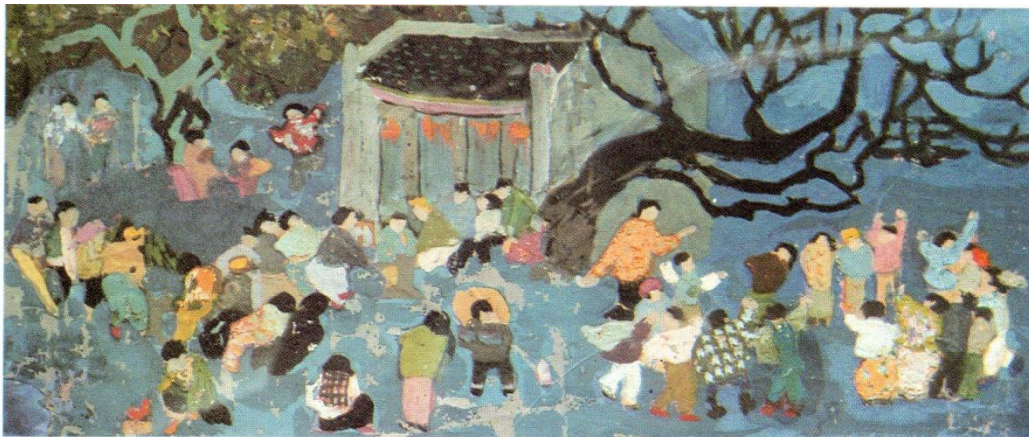
Cela pourrait donner des idées de menu aux organisateurs des repas du Têt « Quy Ty » de l'A.L.A.S. ?

Quoi qu'il en soit, avec le marché libre, des camions venus de la brousse viennent livrer, chaque jour, aux restaurateurs des sacs et des sacs de serpents. Avec le succès touristique, la concurrence est devenue impitoyable. Les relations entre villageois, basées autrefois sur la solidarité, ne sont plus ce qu'elles étaient au temps où la chasse aux serpents, avec tous ses risques, constituait un salaire d'appoint.

Lê Mât est passé de la pauvreté à la prospérité, mais le monstre aquatique ne se venge-t-il pas ? La chasse sans limites des reptiles représente une menace sur l'équilibre biologique des forêts. La course au profit a supplanté les solidarités anciennes.

En attendant, c'est une balade à faire en cette année du Quy Ty. Si non, lisez les articles de M. Huu Ngoc, écrivain, journaliste, qui a l'art d'entraîner ses lecteurs loin des sentiers battus.

L.B.



LA NOUVELLE ORGANISATION DES ANCIENS DU LYCEE ALBERT SARRAUT DU VIETNAM

Le Conseil d'Administration, en sa séance du 13 décembre 2012, a débattu sur la communication du Vice-Président Nguyen-Tu Hung, relative à la nouvelle organisation de nos amis alsaciens du Vietnam et à sa place dans la grande famille de l'ALAS. À l'unanimité de ses membres présents, le Conseil a approuvé ce texte dans son ensemble et a donné son accord pour sa publication dans le bulletin ainsi que sur le site Alasweb, pour informer largement l'ensemble des alsaciens.

Le Président Paul Delsol.

Depuis le 1^{er} janvier 2011, les anciens du Lycée Albert Sarraut au Vietnam ont créé une nouvelle organisation : le « Club ALAS Vietnam ». C'est un changement important créant une situation nouvelle à notre association qui depuis 1959 a toujours été une association regroupant tous les anciens du Lycée de par le monde. Cet article a pour but d'informer les alsaciens de cette nouvelle organisation et de ses relations avec notre association.

Rappel de l'organisation et des activités de l'ALAS

L'Association a pour but de **maintenir et de resserrer les liens d'amitié et de solidarité** entre toutes les personnes qui, à un titre quelconque, ont fait partie du Lycée Albert Sarraut de Hanoi. Notre association, recréée en 1959, suite à la disparition de la première à cause de la guerre, par un groupe d'anciens élèves parmi lesquels nous citerons Bui Xuân Nhuận, Bửu-Lộc, Andrien le Curieux, Max Palenc, Nguyễn Đắc Khê, Souvana Phouma, démarra avec 25 membres pour culminer à environ 2500 membres. Beaucoup de personnes s'étonnent de nos jours de la longévité et de l'importance de notre association, alors que le Lycée a définitivement disparu en 1965.

Notre association comprend neuf sections réparties selon la situation géographique : quatre en France (Aunis-Saintonge, Marseille-Provence, Nice-Côte d'Azur, Sud-Ouest), deux aux Etats-Unis (Californie, Est-America), et deux au Vietnam (Vietnam-Nord, Vietnam-Sud). La section Suisse Romande en sommeil, est en attente de la nomination d'un nouveau président.

L'Association est dirigée par un Conseil d'Administration (CA) de 12 membres élus, dont un président, trois vice-présidents, un trésorier, un secrétaire général, et 5 commissions (francophonie, fêtes, solidarité, bulletins, Alasweb, communications et relations avec les sections Etats-Unis et Vietnam). Les sections travaillent en étroite collaboration avec le CA, envoyant régulièrement au Conseil d'Administration les rapports d'activité, les nouvelles adhésions ... Le CA organise les différentes activités, hebdomadaires (réunion au Cercle de l'Alas tous les jeudis), mensuelles (repas dans un restaurant vietnamien), trimestrielles (réunions du CA, édition du bulletin d'information), annuelles (Fête du Têt, messe pour les défunts de l'Alas, tenue de l'assemblée générale), et en permanence maintient à jour son site Alasweb créé en 2004, gère les finances de l'association dont la situation est toujours satisfaisante. Ses bulletins d'information et de liaison suscitent toujours de nombreux compliments. Au titre de la francophonie, nous fournissons, depuis des années, une aide pécuniaire au Club francophone de Da Nang. L'annuaire de l'Alas, sorti en 2009, sera réédité en 2013. Il garde à jamais la trace de tous ses adhérents. Grâce au « Mémoire des Anciens du Lycée Albert Sarraut », notre lycée retrouve une nouvelle vie telle le phénix renaissant de ses cendres dans la mythologie grecque, tel Phuong Hoàng dans la littérature vietnamienne.

Le CA accueille les demandes d'adhésion provenant d'anciens élèves du Lycée, sympathisants, parents, descendants répondants aux critères fixés par les statuts de l'ALAS.

En résumé, ce qui caractérise notre association c'est son dynamisme, et sa pérennité :

- Elle s'est toujours attachée à être une association apolitique, rassemblant les anciens du Lycée de par le monde
- C'est une des rares associations, créées en Indochine, à s'être maintenue en vie et à avoir conservé son dynamisme, en conjuguant le passé et le présent. C'est une mémoire vivante d'une période historique révolue. Ses outils de communication (son bulletin d'information et de liaison et son site Internet) en témoignent. En même temps, ils rendent compte des activités présentes et à venir de l'ALAS, dans le cadre de sa double culture qui la caractérise.

Le Club ALAS Vietnam

Venons-en maintenant à la nouvelle organisation des anciens du Lycée Albert Sarraut au Vietnam. Pour décrire avec fidélité sa naissance, nous reproduisons littéralement les articles de la « Réglementation du Club des Anciens du Lycée Albert Sarraut » s'y référant :

« Article 1 : Le Club des Anciens du Lycée Albert Sarraut (Club) créé en vertu de la Décision N°81/HVP du 18 août 2010 du Comité Central de l'Association d'Amitié et de Coopération Vietnam-France (AACVF) est une organisation d'amitié des anciens professeurs, élèves du Lycée Albert Sarraut et relevant directement de l'AACVF. Le club a pour sigle ALAS.

Article 2 : Le Club a pour objectif de l'édification, le développement de la solidarité et de l'amitié, des échanges culturels entre le Vietnam et la France, les pays francophones, les membres du Club, et la contribution au développement du vietnamien et du français

Article 5 : Les membres du Club sont responsables de respecter la réglementation du Club et le statut de l'AACVF

Article 7: Le Comité exécutif du Club est responsable de la gestion des activités du Club selon la réglementation du Club et le statut de l'AACVF. »

M. Đỗ Hữu Điển est président du Club, Mme Nguyễn Thị Nguyệt Minh en est la vice-présidente. Les présidents d'honneur sont M. Nguyễn Ho résidant à Hanoi, (M. Đỗ Đình Địch ancien président de la section Vietnam-Nord

étant décédé) et M. Nguyễn Lân Đính, ancien président de la section Vietnam-Sud.

L'Association AACVF (dont dépend le Club Alas) est une organisation de niveau national rassemblant les Vietnamiens francophones dans tout le pays. Ayant plus d'un demi-siècle d'existence, elle rassemble autour d'elle la grande majorité des vietnamiens ayant enseigné ou étudié dans les écoles françaises avant 1954. Elle dispose de 22 organisations affiliées réparties dans les localités et 61 clubs francophones. Son président est M. Nguyễn Hữu Quang, ancien chef adjoint permanent de la Commission des relations extérieures du PC vietnamien et ancien ambassadeur du Vietnam au Laos. Le but de l'AACVF est de consolider les liens entre l'association et les organisations d'amitié et de solidarité de France, ainsi que les entreprises françaises en activité ou souhaitant investir au Vietnam.

Voici les dates clés de la constitution du Club Alas :

- Le 9 janvier 2011, M. Quang inaugure officiellement la naissance du Club en l'assurant du soutien de l'AACVF dans ses prochaines activités. Le Club prend pour sigle celui de notre association.
- Le 8 janvier 2012, réunion générale du Club et présentation de ses activités au cours de la 1ère année.
- Le 5 octobre 2012, Le Club inaugure son site web, Alasvietnam.vn. Son logo est la pagode à pilier unique (comme le logo de l'ALAS). Responsable : M. Phí Hoàng Cường

Pourquoi une nouvelle organisation ?

Lors de ma visite au mois de mai 2012 à nos amis alsiens de Hanoi, au cours de deux rencontres très amicales et conviviales, j'ai exprimé les interrogations des instances de l'ALAS à savoir son Conseil d'administration. M. Điển et Mme Nguyệt Minh m'en donnèrent les raisons : la non-conformité avec la législation du Vietnam faisait que les anciennes sections Vietnam-Nord et Vietnam-Sud n'avaient pas d'existence légale.

Le Club ALAS Vietnam, créé par décision du président de l'AACVF, dispose maintenant d'une organisation légale pour développer et multiplier ses activités dans le cadre de ses règlements internes.

La position de l'ALAS vis-à-vis du Club

Le Club, de par son organisation, a amené à poser aux instances de l'ALAS la question suivante : **Le Club ALAS Vietnam est-il une organisation indépendante ou une section de l'ALAS ?**

Compte tenu

- De sa création par décision du Président de l'AACVF
- De sa qualité de membre de l'AACVF et de l'obligation qui en découle pour ses membres de respecter les statuts de l'AACVF
- De ses objectifs qui sont différents de ceux de l'ALAS (mais qui ne sont pas incompatibles)
- De l'absence de toute référence à l'association ALAS aussi bien dans sa réglementation intérieure que dans son rapport d'activité de janvier 2012

Le Club ALAS Vietnam est formellement une organisation indépendante de l'ALAS.

Cependant, il ne faut pas considérer uniquement la forme mais prendre en compte aussi le fond qui peut se révéler plus en rapport avec la réalité. Aussi, nous nous sommes posés la question suivante : **le CA de l'ALAS considère-t-il le Club comme une section de l'ALAS ou comme une organisation indépendante ?** Autrement dit le Club remplit-il les caractéristiques, les qualités, les conditions requises d'une section ? Le Club désire-t-il rester au sein de notre famille de l'ALAS ? Pour répondre à ces questions et déterminer notre position, nous avons effectué deux voyages (le président Paul Delsol et moi-même) et multiplier les rencontres avec les dirigeants du Club.

Lors de mon voyage en mai à Hanoi, j'ai senti, au cours de mes rencontres avec nos amis alasiens du Vietnam, un réel désir de coopération, une sincérité et une amitié véritables, un attache-

ment profond à la grande famille ALAS. Telle est aussi l'impression du président Paul Delsol qui a visité le Club récemment en octobre et qui a été reçu par le président Quang de l'AACVF. Celui-ci a autorisé le Club et ses membres à être adhérents d'une autre association, en particulier de l'ALAS. Au cours du dîner de travail du 22/10/12 entre Paul Delsol et le comité exécutif du club ALAS, les 13 membres présents ont exprimé leur volonté de continuer à faire partie de l'ALAS comme du temps des deux anciennes sections. Lors de la réception du 5/11/12, devant 80 adhérents, cette décision d'appartenance a été expliquée par le président DO HUU DIEN et approuvée par les membres du Club.

Le Club est composé des anciens du Lycée, faisant partie des anciennes sections du Vietnam-Nord et du Vietnam-Sud, ayant le désir fort et sincère de coopérer avec l'ALAS et de faire partie, comme avant, de la grande famille des anciens du Lycée. Le fait que le Club ait pris comme sigle les quatre lettres **ALAS**, sigle que notre association a adopté depuis sa création en 1959, n'est-il pas la preuve implicite de cette appartenance ? Le fait que le site web du Club ait choisi comme logo la pagode à colonne unique, la même que le nôtre depuis plus de 50 ans, n'est-il pas la preuve de l'appartenance à l'ALAS ? Il y a actuellement 77 anciens du Lycée, habitant au Vietnam, membres de l'ALAS et destinataires du Bulletin trimestriel sans compter sept nouvelles demandes d'adhésion en cours. Le Club s'engage à envoyer ses rapports d'activité et les demandes d'adhésion à l'ALAS et participera à la réédition de l'annuaire des anciens du Lycée.

Au nom de la solidarité, de l'unité de la famille de l'ALAS, de l'ouverture, nous voulons donner la priorité aux sentiments sur le formel, priorité à la pratique sur le principe, priorité aux activités réelles sur la théorie. Nous voulons fédérer l'ensemble de tous les alasiens autour de la solidarité, de l'amitié, de la coopération. Notre projet de planter l'Arbre de l'Amitié entre tous les alasiens du monde au sein du lycée à Hanoi ou de son annexe, est une preuve de cette volonté. Nous voulons réussir ce projet avec l'aide et la

participation du CLUB. Nous appelons tous les alasiens du monde à être présents à Hanoi le 27 octobre 2013 pour planter tous ensemble l'Arbre de l'Amitié.

En conclusion, malgré le caractère formel de l'indépendance du Club selon la législation du Vietnam, nous continuons, comme par le passé, à cimenter l'amitié, l'entraide, la solidarité entre tous les alasiens du monde, en particulier au

Vietnam, pays de naissance pour certains pays de l'enfance et de l'adolescence pour d'autres.

L'ALAS, forte de ses nombreuses sections aux quatre coins du monde, riche de sa double culture, continue à maintenir son unité, sa pérennité, l'amitié et la solidarité entre ses membres.

Nous souhaitons à tous les alasiens aux quatre coins du monde un très bonne année Qúy Tý.

Nguyen-Tu Hung

EXTRAITS DE LA LETTRE M. DO HUU DIEN, PRESIDENT DU CLUB ALAS VIETNAM à MM. Paul Delsol et Nguyen-Tu Hung

(La traduction a été assurée par nos soins, ALAS Paris est remplacé par l'association ALAS, abréviation ALAS)

Je vous remercie de vos bons vœux de Noël et du Nouvel An.

En 2012, vos rencontres avec le Club ALAS Vietnam ont permis de poser des jalons importants pour la grande famille de l'ALAS. Comme Paul a pu le constater, sa visite à Hanoi durant presque un mois a laissé une très bonne impression chez les alasiens du Vietnam. Au CLB, nous nous sentons désormais beaucoup plus proches de l'ALAS et de vous deux.

Nos discussions ont été très importantes. Dans une atmosphère amicale et franche, et avec clarté, nous avons abordé entre nous et avec M. Nguyen Huu Quang, président de l'AACVF, les deux principaux sujets: relations entre Le Club ALAS Vietnam et l'ALAS et la rencontre de tous les alasiens du monde pour inaugurer l'arbre de l'Amitié ainsi que les retrouvailles avec notre lycée d'antan. La date de cette journée est fixée au dimanche 27 octobre 2013.....

Concernant les relations entre le Club ALAS Vietnam et l'ALAS, nous gardons et poursuivons l'esprit des anciennes sections de MM. Do Dinh Dich et Nguyen Lan Dinh, à savoir que le Club se trouve dans la grande famille de l'ALAS, exactement comme Paul nous a écrit : « Le Club au sein de la grande famille de l'ALAS, entretenant des relations étroites avec l'ALAS et les autres sections ainsi que les autres alasiens non membres à ce jour de l'ALAS et résidant hors de France.

Suite aux nouvelles demandes d'adhésion que Paul a ramenées en France, nous continuons à mobiliser les anciens du Lycée au Vietnam pour adhérer individuellement à l'ALAS suivant les règlements de cette dernière ...

.....

Mes vœux de bonheur de santé et de réussite pour Noël et 2013 à Paul et Yvette, à Hung et Lan Huong....

....

Amicalement.
Do Huu Dien.

REUNION ANNUELLE des ALASIENS ÂGES de HANOI

le 2 Décembre 2012 à l'Hôtel CELIA 41, rue Hang Gia, HANOI

Dimanche 2 Déc., changement brusque de température. Un léger crachin, le premier de la saison couvre les rues de Hanoi. Froid, humidité. Cependant, dans la salle chaude de l'hôtel CELIA, une trentaine d'alsiens et

d'alsiennes se sont regroupés pour la réunion annuelle. Trente personnes de 75 à 90 ans se sont retrouvées dans la joie et l'émotion. Toujours fidèles au rendez-vous, Nguyễn Hô, le doyen et secrétaire général avec ses 90 ans, la veuve de Do dinh Dich, le fon-

dateur de la section, Nguyen van Su, le guide dévoué des alasiens « retour aux sources », Truong dac Vi, le Tino Rossi vietnamien, Nguyen van Hinh, professeur et médecin, Quang et Phong Trinh minh Nguyet, Boi Hoan et son frère... Rires, bavardages, évocations de vieux souvenirs. On se sent tous rajeunir. Le sonnet d'Arvers, présenté par Truong dac Vi, la chanson « ma vieille école », chanson vietnamienne des années 40 présentée par M. Thu et M. Thieu sont vivement accueillis. Grand merci à Bao Chau pour cette agréable rencontre. Et on s'est quitté avec regret sur l'air traditionnel du « Joyeux au revoir », sans oublier d'envoyer, à cette occasion les meilleurs sou-

haits des alasiens de Hanoi à leurs collègues alasiens de par le monde. Bonne année 2013. Longévité aux sections. Bon courage et beaucoup de succès au Conseil d'administration de Paris.

« Ce n'est qu'un au revoir, mes chers, ce n'est qu'un au revoir. Oui, nous nous reverrons, mes chers, ce n'est qu'un au revoir. »

Mme Vu minh Thieu 82 ans
42/92/66 Ngoc Lâm - Gia Lâm.
Hanoi - Vietnam

RENDEZ VOUS A HANOI LE 27 OCTOBRE 2013

Nous avons décidé de réaliser le projet de planter l'arbre de l'ALAS, symbole de notre unité, amitié et solidarité. En accord et avec l'aide de nos amis Alasiens du Vietnam nous le planterons à l'intérieur de l'annexe de "notre" lycée, surnommé, par commodité, le "petit lycée", situé anciennement boulevard Rollandes, proche de l'opéra. Le mois d'octobre est considéré comme la meilleure période climatique à Hanoi : la preuve c'est le mois des mariages. LE 27 OCTOBRE 2013 étant un dimanche, il n'y aura pas d'élèves, nous serons entre ALASIENS du Vietnam et du Monde avec NOS FAMILLES ET NOS AMIS pour cette cérémonie exceptionnelle, symbole de notre reconnaissance envers l'éducation que nous avons reçue, nos professeurs, les amitiés que nous avons établies, nos souvenirs de jeunesse et de l'amour que nous avons conservé pour cette ville et ce magnifique pays.

En attendant de nous retrouver nombreux à Hanoi, voici le programme prévisionnel cette journée : Début de la retrouver onie à 9H, suivi par une visite de notre lycée, le déjeuner sera servi dans un grand restaurant magnifiquement situé au bord du grand lac de l'ouest, la journée se terminera par la visite d'un centre touristique proche de Hanoi. Les déplacements se feront en car : le prix de la participation à

cette journée est de 50 euros par personne. Tenant compte de la diversité des souhaits exprimés par certains amis il n'y aura pas de voyage organisé par l'ALAS, nous vous proposons des agences de voyages francophones que nous connaissons.

- HALONG VOYAGES (je l'ai pratiqué et j'en suis content), le directeur, M. Phi Hoang Cuong, (un alasien actif), tel : (84-4) 39232888 + 39231456 / fax (84-4)39232777 / email : contact@halong-tours.com / mobile (84) 91322826.
- AMICA-TRAVEL (plusieurs alasiens en sont très satisfaits) tel : (84-4)62734455 / fax : (84-4) 62733504 / email : info@amica-travel.com .

MERCI DE NOUS INFORMER de votre participation à cette cérémonie avant fin juin 2013, cela nous permettra (surtout à nos amis de Hanoi, responsables opérationnels de cette journée) de prévoir les réservations. LA LIAISON ET INFORMATIONS seront assurées (à Paris) par Paul Delsol (pauldelsol@yahoo.com) / (à Hanoi) par Phi Hoang Cuong (contact@halong-tours.com).

Paul Delsol

TEL PERE, TELLE FILLE

De Hanoi, j'ai gardé l'habitude du lever tôt. L'été, c'est un bonheur, avant que ne vrombissent les moteurs, que ne scient les jardiniers, que ne passent les boueux. On entend chanter les oiseaux, bruire les feuillages, et les fleurs lancent plus au large leurs senteurs humides de rosée. Parfois une abeille s'invite dans votre bouquet de roses thé. Mais l'hiver, cette habitude de lever tôt est moins sympathique, il fait nuit, il fait froid. Alors je me plonge dans un livre, un collage ou un écrit, le temps que la vie reprenne, que les couleurs reviennent.

Et ce matin, en songeant que nous allions entrer dans l'année du Quy Ty, j'ai eu envie de me rappeler à qui j'allais avoir à faire. Comme ce signe revient tous les douze ans, je suis partie à la recherche du bulletin de l'ALAS du premier trimestre 2001. Bien m'en a pris ! Le jour et la vie étaient levés depuis longtemps quand j'en ai terminé la relecture.

Après l'avertissement de Paula DeSol sur ce que nous réserve en général le signe du Serpent, les frissons que Jean-Louis Bault nous offre, en recensant quelques vilains serpents mais en nous donnant heureusement quelques moyens de nous en défendre, il y a quelques beaux textes, comme « La personne au Viet Nam » de Le Thanh Khoi, le conte de « Chôm » de Vu Van Chuyên, l'édifiante vie du Père Cadière par Hong An. Toujours ce talent de notre Rédactrice en chef de continuer à parfaire cette double culture, celle de notre naissance pour les uns, celle de notre enfance, pour les autres.

Dans l'information sur les livres et films nouveaux, se trouve cette superbe citation « L'Indochine est un poème qui n'en finit pas de nous émerveiller et de nous éblouir. Ses habitants sont les plus beaux vers du poème ». Et puis il y a les souvenirs, pleins de sourires, et toujours émouvants à nos cœurs, souvenirs de notre enfance, féérique malgré les événements : « Une audience correctionnelle à Hanoi » de Guy Nourrit, « Le cinéma universel » de son grand-père, de Justin Rigal, « Bref retour en Baie d'Along » de Jacques Dominici, « Encore le Ba Vi » de Jean Delorge, et « Toujours le Ba Vi »

d'Achille Caux. Nos souvenirs... que le temps a dorés, que la tendresse a polis comme galets de jade. Et puis s'il n'avait pas été aussi tôt, je serais bien allée m'acheter quelques nems et du riz en guise de petit déjeuner, comme j'en dégustais avec Ngoh, notre petit boy (qui me servait de grand frère dans mon enfance rue Constant Mathis), après avoir salivé sur les « Vertus du nuoc mam » de Jean-Paul Rivera.

Mais voici le somptueux dessert de ce bulletin 153 : « Hommage au Recteur Pierre Huard », rendu en juillet 2 000 lors du 3^e Congrès international des médecins, chirurgiens-dentistes et pharmaciens vietnamiens de l'APSUNL, l'Association des Professions de Santé du Vietnam libre, par son président le Dr Ngoc-Toa Pham, devant 1293 participants venus du monde entier. Quand j'ai terminé la relecture de ce résumé de trois pages d'une Vie tellement emplie de travail aimé et d'amour aux autres, trois pages de recherches insatiables dans tant de domaines, 41 couvertures de quelques-uns de ses ouvrages (dont je connais certains, parmi les scientifiques, parce que coécrits avec mon père), sans compter toute son œuvre de vietnamisation du corps médical, d'historien avec, entre autres, sa participation au livre co-écrit avec son ami Maurice Durand « Connaissance du Vietnam » au retentissement mondial, je me suis dit, une fois de plus : « Bon sang ne saurait mentir : tel père, telle fille ! » Ma Loulou, que d'aucuns appellent Zette, notre Louise Brocas, a la même puissance de travail, la même curiosité insatiable de la vie, le même goût du partage de ce qu'elle connaît ou découvre, la même chaleur à donner, que son cher Père. Et j'en passe... sinon, je la connais, ma Loulou discrète et pudique, elle va me dire : « Arrête ! ».

Juste un petit conseil de copine : chaque année, à la parution du bulletin d'un trimestre, relisez le bulletin correspondant douze ans plus tôt, et vous comprendrez mieux pourquoi notre Bulletin est une mine à filons d'érudition, de double érudition, de liens d'amitié et de cultures, bref de pépites de bonheurs.

Fr. Autret

Feuillelet détachable

Feuillelet Détachable

BULLETIN D'INSCRIPTION

FESTIVITES DU TÊT A PARIS
et
54^{ème} ANNIVERSAIRE DE L'ALAS



TÊT QUÝ TỶ (2013)

Année du SERPENT

Feuillelet détachable

Feuillelet Détachable

BULLETIN D'INSCRIPTION AU REPAS DU TET 2013 A PARIS

**Le Samedi 16 février 2013 à 12H00 au restaurant CHINA TOWN OLYMPIADES
44, ave d'Ivry - Paris 13è**

(Réservation à adresser à Roselyne ABEILLE 77 Bd Paul Vaillant Couturier 93100 MONTREUIL)
Avant le samedi 29 janvier 2013, dernier délai

Nom, prénom : _____ Tél _____

Adresse : _____

Autres personnes : (une personne par ligne, répétez votre nom sur la ligne N° 1)

NOM	Prénom	NOM	Prénom
1		6	
2		7	
3		8	
4		9	
5		10	

Nombre de participants : X 32 € soit un chèque de _____
Ci-joint un chèque libellé au nom de « ALAS – CCP 12 009 91 PARIS »
(les virements ne sont pas acceptés)

Ce bulletin est à adresser à Roseline ABEILLE, chargée de l'organisation de la fête. Vous pouvez y joindre le règlement de vos cotisations. Dans ce cas, nous vous prions instamment de nous établir deux chèques, un pour le règlement du repas, un pour votre cotisation et éventuellement vos dons.

ETES-VOUS DU SIGNE DU SERPENT ? Oui Non

(Voir page 12)

MENU

Raviolis aux crevettes et bouchées au porc
Les deux fritures
Potage Pékinois
Assortiment de rôtisserie (China Town)
Crevettes sautées à l'impérial (pimentées)
Fruits de mer sautés aux céleries
Turbot frit à la sauce aigre-douce
Brocolis sautés aux pleurotes
Riz cantonnais
Plateau de fruits frais
Bordeaux, eau minérale, thé glacé, café

MONSIEUR NAM et LA PETITE MARGUERITE

Ma mère, Marguerite DUCREST, petite-fille et fille de deux administrateurs des Instituts Pasteur d'Indochine, Anatole et Robert GALLOIS, avait 84 ans lorsqu'elle a accepté, sous l'affectueuse pression de ses enfants, d'écrire ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, illuminés par la personnalité exceptionnelle d'Alexandre YERSIN, son « parrain d'adoption ». Sa dernière joie, à deux mois de son décès, le 30 décembre 2011 - à 103 ans ! - aura été d'apprendre que son récit était à l'ordre du jour du Colloque Yersin, en novembre à Dalat.

Aujourd'hui ses enfants remercient de tout cœur l'A.L.A.S. de faire connaître ce témoignage qui méritait - leur a-t-on dit - de dépasser le cadre familial.

Jean-Pierre DUCREST

Telle l'empreinte d'un sceau sur la cire vierge, les images de l'enfance restent précises dans la mémoire du grand âge, moins fidèle pour les événements plus proches.

La vie, fragmentée comme au théâtre, en scènes, en actes, en comédie légère, romantique ou musicale, parfois brutale, en unité de lieu, de temps, d'action quand elle est tragédie.

Bonheur-malheur.

Temps forts-Temps morts.

Temps heureux-Temps pleurés.

Choisir dans ce qui fut vécu, aimé, souffert est un peu trahison : le mauvais temps lui-même ne peut être oublié. Et pourtant, je choisis, ne voulant me rappeler aujourd'hui, en souvenir du Grand, du généreux, du sensible, du timide, du fidèle cher savant, Monsieur Yersin, que ce qui fut pour moi le premier matin du monde.

Une petite île de la mer de Chine,

Dans la magnifique baie de Nhatrang avec, en arrière plan, la chaîne annamitique, le Dong Bô, d'où descendait le soir sur nos palmiers la « brise de terre », la « brise de mer » ayant laissé pervenches des dunes et aloès immobiles de 17h à 21 h, sur une plage si longue, si blanche, si douce, semée de coquillages étranges (porcelaines et ongles roses).

La mer, d'un bleu profond avec ses îles jolies, celle de la tortue, celle de la pyramide où nichaient les salanganes, et la grande île de Tré, ceinturée la nuit par les jonques de pêcheurs à la lanterne ces jonques aux longs yeux blancs qui dormaient le jour dans le petit port que dominait la maison ocre-clair de Monsieur Yersin : cubique avec ses larges vérandas, coiffée de la blanche coupole astronomique qui se voyait de loin comme une « Bonne Mère »

pour les pauvres gens des flots, ces flots parfois féroces à la saison des typhons.

Comme il était bon, mon cher Parrain ! Bien malgré lui, sa modestie rayonnait et, aux bleuets suisses de ses yeux, s'ajoutait l'azur des vagues et du ciel de cette Extrême-Asie qu'il avait choisie avec son Coeur et qui lui avait livré tant de secrets utiles au genre humain.

Dans l'île de Bay Méou naquit donc, en avril 1910 la vieille dame qui se souvient : on lui avait dit que la comète de Halley brillait plus qu'en Occident, qu'il y avait la Croix du Sud, qu'un pêcheur avait trouvé cette nuit là une grosse perle rose, et qu'elle s'appelait Marguerite à cause de son Grand-Père qui avait été très épris, en son adolescence, d'une ravissante personne « fort bien tournée » qui avait marqué sa mémoire.

Marguerite veut dire : perle.

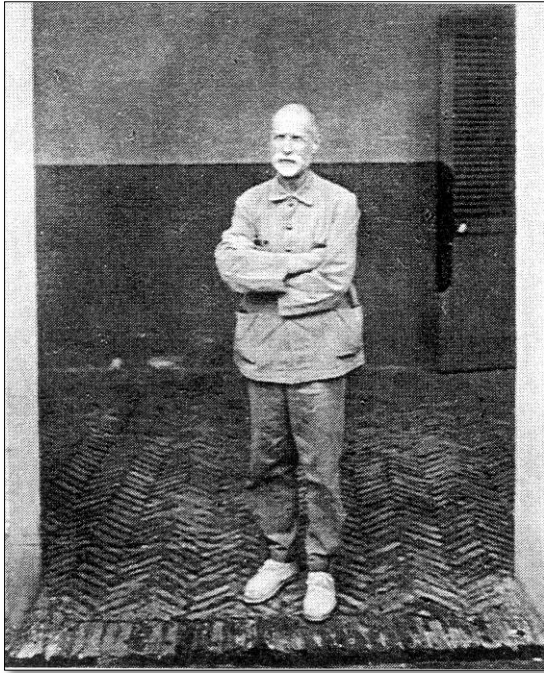
Soyons simple !

Le cher Grand-Père, Anatole Gallois, rencontré par Monsieur Yersin à l'école de Médecine de Hanoï au début du siècle, administrait alors l'Institut Pasteur de Nhatrang, avec la dignité que lui procuraient sa barbiche à la Napoléon III et un certain orgueil qui n'était qu'à lui.

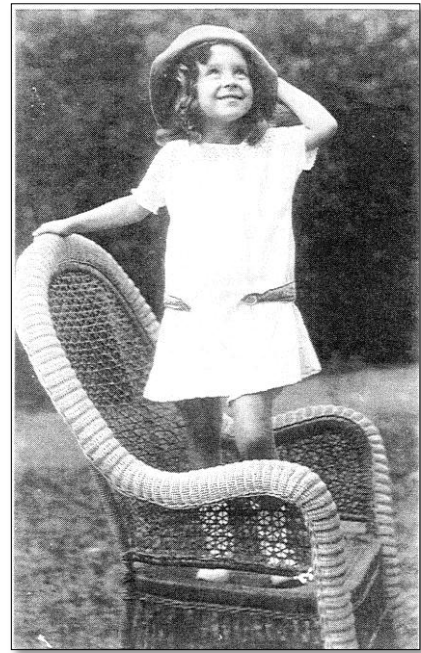
En ce matin d'avril Monsieur Yersin, arrêtant son automobile (la « Serpollet ») devant le « Titi-Ateu » comme disaient les préparateurs de vaccins, les secrétaires etc... qui n'arrivaient pas à prononcer « Institut Pasteur », Monsieur Yersin, donc, vit mon Grand-Père fondre sur lui dans un enthousiasme inhabituel et entendit ceci :

« J'ai une petite-fille ! J'ai une petite-fille ! Voulez-vous être son Parrain ? »

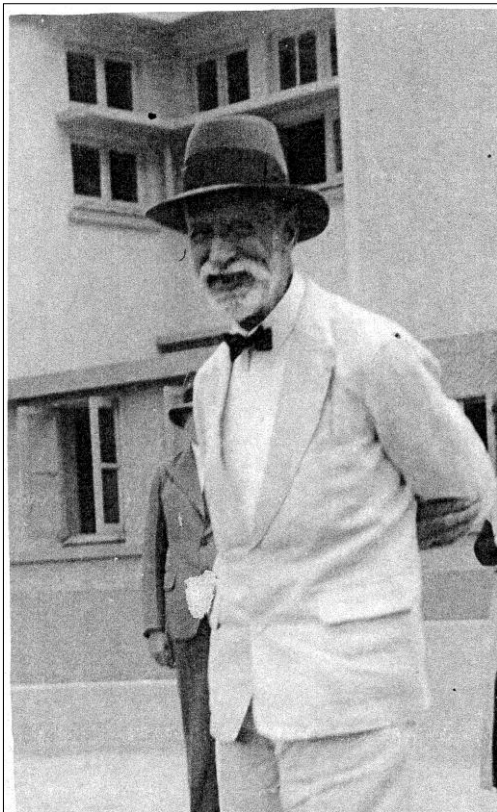
Et Monsieur Yersin, qu'une telle nouvelle accompagnée d'une telle demande dérangeait quelque peu, répondit doucement en tour



Alexandre Yersin
« Monsieur Nam »



Marguerite Gallois-Ducrest
« La petite Marguerite »



Alexandre Yersin à Nha Trang en 1938



Plantation de Suoi Giao
Robert et Suzanne Gallois
Et la « petite Marguerite »

mentant les boutons de cuivre de sa veste kaki : « Mon cher ami, je ne puis... Je suis protestant... Mais je vous félicite bien. » En ce temps-là personne ne parlait d'œcuménisme... c'était donc un argument solide, sobre et irréfutable. « Eh bien, dit mon Grand-Père, vous serez son Parrain *quand même*, sans l'Église, voilà tout. » C'est ainsi que j'eus un Parrain qui ne l'était pas, tout en l'étant !

On n'en parla pas au Père Poyet des Missions Etrangères qui régnait, en longue robe de crêpe de Chine à boutons de jade où s'étalait sa barbe blanche, sur la petite église rose de Binh-Khan, près de Cho-Moi au milieu des rizières, entre Nhatrang et la Citadelle, à mi-chemin de la plantation d'hévéas de Suoi-Giao. C'est dans cette église que fut célébré, 17 ans plus tard, mon mariage avec Robert Ducrest : à la Résidence de France, en ce beau jour, Monsieur Yersin fut mon témoin, mais il n'assista pas à la réception qui suivit la messe : il n'aimait pas les mondanités. Sa coupole blanche et ses étoiles l'attendaient à l'embouchure du Song-Darang.

Il y avait là (et c'est ici que me reviennent les images des années 20) un bac pour traverser le fleuve, et beaucoup de voyageurs avec des paniers suspendus aux « gagnes » pleins de canards, de choux chinois, de bananes, d'énormes oranges vertes, de caramboles et, à la belle saison, de mangues et de mangoustans, de papayes, de grenades de goyaves, et aussi de galettes de riz... mais surtout, de certaines délicieuses friandises comme les gâteaux de la lune, ronds et blancs. Au temps du Têt c'était les cam-cuats confits et le bi. Les marchandes me donnaient ce que je voulais en souriant, montrant leurs dents laquées de noir sous leurs cai-non coniques, attendries par mes espiègleries et ma connaissance de leur langue. Le bac avançait, grâce à de longs bambous poussés sur le fond par les passeurs nus - j'appris ainsi les différences anatomiques humaines - on accostait dans la boue, ce qui explique la nudité puisqu'il fallait tirer tout cela sur une dizaine de mètres, près de la route de Ninh-Hoa Sur la gauche se dressaient, sur une hauteur, les tours Cham de Po-Nagar. Les enfants grimpaient vite, jouaient longtemps au pied des divinités indiennes. La coupole blanche était toujours en vue, et quand cessait la « brise de mer », que les crapauds-buffles commençaient à crier dans les palétuviers, on re-sautait sur le bac en espérant que ce ne

seraient pas les mêmes marchandes, pour avoir de nouvelles sucreries : gingembre confit, nougats au millet.

Nous, les Petits, nous ne payons jamais... qu'en chantant quelque berceuse annamite entendue dans le village. Car Nhatrang n'était qu'un village : le Résident de France, le Trésorier-Payeur, le Médecin, l'Inspecteur des Douanes, la Garde Indigène, la Poste, la Gendarmerie et un grand marché. Deux épiciers : Ta-Hung et Duyet-Phuong qui vendaient des merveilles venues de France ainsi que du « choum-choum » (alcool de riz) pour les tireurs de pousse-pousse, souvent même de l'opium. Un autre sympathique commerçant, Abdul Karim, l'indien, le « Bombay », le « Malabar », coiffé de son turban de Sik, assis en tailleur sur une natte à longueur de journée, vendait, dans des parfums d'encens, les mousselines et les broderies de son Pays. En roulant les « r », il parlait en « yards » et en « roupies » et il élevait des poussins. J'aimais bien aller le voir. Je trouvais que ses yeux noirs semblaient baigner dans du miel.

L'important - **le Palais** - c'était l'Institut Pasteur ! peuplé de savants, chercheurs, chimistes, vétérinaires, de laboratoires, de bœufs, de chevaux. Il y avait même une grosse machine qui fabriquait des blocs de glace pour tout Nhatrang. On en a si bien parlé avant moi que je me réfugie dans mes souvenirs personnels, toujours aussi colorés malgré le passage d'une deuxième comète de Halley, il y a neuf ans.

Mais Nhatrang, c'était surtout et avant tout, Monsieur Yersin, et j'éprouve une émotion très douce à raconter ce que j'ai vu...senti... et jamais oublié :

« C'est une maison claire »

« Au bord de la mer de Chine »

Une maison sans clefs.

La petite pharmacie de Monsieur Yersin épuisait vite son alcool à 90°, son sublimé, sa teinture d'iode, et ses pansements que les pêcheurs, souvent blessés dans leur rude condition, arboraient comme une décoration décernée par « M. Nam » (M. cinq galons, M. Colonel).

Le petit village se considérait élu, préféré, protégé par le Grand Homme qui savait tout, tout sauf guérir la lèpre, ce qu'il ferait un jour... évidemment. Les « nhos » (petits enfants) rieurs, coquins, bruyants, qui envoyaient en

l'air avec leur pied nu un bout de chiffon enfilé dans une sapèque (ô délices des jeux d'enfants) s'amusaient près de ses plates-bandes. Il ne se fâchait jamais : un signe de la main les éloignait quand « ça suffisait ». Il était bien le seul Européen dont on ne se moquait pas, qui n'avait comme surnom que ce « Monsieur cinq » respecté. Les langoustes, poissons charnus, crabes et crevettes ne lui manquèrent jamais.

Quand il partait pour la France ou, plus souvent, pour explorer quelque montagne sauvage ou les hauts plateaux habités par les « mois » (peuplades primitives fort méprisées par les annamites), le village des pêcheurs ne chantait presque plus.

Pour ces explorations, notre savant ne s'encombra pas de bagages : suivi seulement de deux ou trois volontaires qui portaient quelques médicaments, une natte pour dormir, des bouteilles d'eau, du sel, du sucre bien sûr, des poissons salés et du riz conservé cuit dans un gros bambou vert qui lui donnait du goût, quelques verroteries pour l'amitié avec les hommes nus, à l'œil sauvage, longs cheveux noirs sur les épaules, véritables bronzes vivants. Il ne fallait pas oublier l'essence de citronnelle contre les moustiques : la nature se chargerait du reste. L'essentiel était : les instruments scientifiques et le cahier pour noter, chiffrer, décrire les découvertes que l'on ferait forcément.

Monsieur Yersin revenait de ces expéditions amaigri, crotté des pieds aux épaules, l'œil ravi, abandonnant à regret les pauvres espadrilles qui auraient pu conter d'étranges aventures.

J'ai su par ma Grand-Mère que Monsieur Yersin, quand j'avais six ans, avait demandé au Grand-Père Anatole : « et... hum... comment va la petite Marguerite ? » Ceci ne se produisit qu'une fois. J'ai su aussi qu'il se montra fort troublé quand mon père lui offrit une photo de la petite fille qui avait un instant bousculé l'ordre de ses pensées.

Il me revient un souvenir plus récent... enfin... des années 25-35 :

Tout près de l'Institut Pasteur de Nhatrang se trouvaient - se trouvent encore - les maisons de mes Grands-Parents et Parents et celle de Monsieur Jacotot à qui Monsieur Yersin portait une grande amitié. Celui-ci eut le chagrin de l'assister en ses derniers moments en 1943. Nous nous trouvions alors à Shanghai sous

l'occupation japonaise. Notre peine fut grande. Mon mari fit à la radio une conférence sur notre cher vieil ami et écrivit son éloge dans le « Journal de Shanghai ». Ensemble nous l'avions vu pour les dernières fois à Dalat pour l'inauguration de l'Institut Pasteur et pour celle du Lycée qui porte son nom.

Je dois dire que pour ces deux événements mon Père eut le plus grand mal à convaincre M. Yersin de modifier sa tenue. Il avait déjà réussi, vers 1925, à lui faire accepter de changer sa veste à col fermé en veste à revers. Quitter le kaki ? Pas question. Mais, grâce au col ouvert, il admit d'adopter une chemise blanche, en « cellular » (vous connaissez le cellular ? C'est un tissu de coton d'origine indienne aux mailles fines aérées). Mon Père se servit beaucoup de la chaleur tropicale pour appuyer ses arguments. C'est ainsi habillé que nous le voyons sur la plus belle de ses photos. Finalement... Il se trouvait beaucoup mieux et reconnu que « c'était bien pratique ».

Pour en revenir aux cérémonies de Dalat, il fallut une prudente diplomatie pour résoudre d'autres problèmes : un costume sombre avec nœud papillon pour l'une, un costume blanc pour l'autre, avec « le nœud papillon qui pouvait bien servir deux fois ». Enfin, mon père finit par le persuader d'abandonner ses espadrilles pour des chaussures noires !

Je me suis toujours demandé comment il pouvait s'habiller pendant ses séjours en Suisse, ou à Paris où il prenait chaque fois la même chambre à l'Hôtel Lutétia (on devrait mettre une plaque sur cette porte de chambre... tant de plaques sont vissées sur des lieux moins valables).

Retour, fin 1913, à Suoi Giao.

Mon Père, Robert Gallois, s'occupait alors de la plantation d'hévéas nés des milliers de graines importées de Malaisie par Monsieur Yersin, et qui avaient tant prospéré qu'ils enveloppaient notre grande maison carrée (surélevée contre les inondations et les fauves) d'une lumière verte d'aquarium. **1914**, j'avais à peine quatre ans. La « Grande Guerre » dont on recevait des nouvelles par les « Illustrations » vieilles de plus d'un mois et les « communiqués » qui plongeaient mes jeunes Parents dans la tristesse.

Pour moi, Suoi-Giao, c'était le paradis. Ma mère était si jolie qu'à cause d'elle, dès mes

premiers regards, j'ai aimé par-dessus tout la Beauté. Il y en eut tant, pendant deux ans, autour de moi ! Le jardin, livré à lui-même, envahissait les alentours et ma petite taille plongeait délicieusement dans le monde végétal des canas, des hibiscus, des oeillets d'Inde, des poinsetias innombrables, mêlés aux tubéreuses, aux jasmins grisants, aux balsamines frisées aux tons de Marie Laurencin, et aux corolles blanches des daturas rampants. Papa m'avait raconté l'histoire de Lakmé s'empoisonnant au datura sous les yeux du Brahmane dans la forêt indienne, où « tintait la clochette » de la « jeune hindoue » charmeuse de serpents. Je m'identifiais volontiers à Lakmé sans aller toutefois jusqu'à goûter aux daturas. Il y avait cent autres fleurs étranges dont je ne connaissais pas les noms mais qui, toutes, étaient mes amies. Je taquinai les sensitives qui se fermaient doucement sur mes doigts. Parfois, un petit serpent vert me faisait fuir, un « bananier » m'avait dit mon père... « morsure mortelle.. ne pas toucher ». Il y a toujours des interdits dans les beaux jardins fréquentés par les serpents. Un gros gecko, tacheté comme un petit iguane, me fixait... et se sauvait. Je vis un jour un serpent d'un mètre de long, pendu à la grosse poutre d'une véranda, quitter sa peau comme un fourreau et en sortir luisant, humide, heureux, pour glisser dans les herbes, abandonnant sa dépouille vide. Ma Mère, un soir, posa son pied sur un scorpion : on faillit l'amputer d'un orteil.

Il y avait aussi les processions de grosses fourmis noires ou rouges qui adoraient défiler sur les cordes à sécher le linge : je remarquai qu'elles se saluaient en se croisant, même chargées de butins plus gros qu'elles. Il y avait aussi les petites fourmis rouges dans la maison, attirées par le sucre, le lait, les parfums - il fallait mettre les pieds de lits dans des gobelets pleins de crésyl sans que rien ne touche les murs, car elles nous auraient dévorés, et leurs piqures étaient fort douloureuses. Les moustiquaires blanches (ces cages à rêves) permettaient à notre sommeil un calme romantique, vaguement troublé par les petits cris des margouillats circulant au plafond.

On bâtit la jolie maison rose de Monsieur Yersin à flanc de coteau de l'autre côté du Suoi, rivière peu profonde qu'on traversait en sampan, en petite voiture ou à cheval avant que ne fut construit, après la Grande Guerre, je crois, le petit pont plat qui existe encore. La tombe

de Monsieur Yersin se trouve, depuis ce triste 1943, à quelques centaines de mètres de la maison où il venait souvent, en ce temps-là, et qui fut détruite depuis. Il visitait les hévéas, surveillait le travail des saigneurs de latex, le fonctionnement de l'usine d'où sortaient les larges bandes de caoutchouc épais qu'on expédiait par gros rouleaux en France. Il contrôlait la croissance des caféiers, aux fleurs embaumées avant que n'arrivent leurs « cerises » rouges qu'on faisait sécher au soleil sur des tôles ondulées. La pulpe qui enrobait les grains de café était délicieuse et j'en mangeais en cachette. Les arbres à coca ou plutôt les arbustes aux feuilles légères effilées, vert pâle avec de petits fruits rouges me faisaient très peur : « en goûter vous faisait devenir toute noire », me disait mon Père. J'avais pourtant vu quelques saigneurs en mâcher des poignées en riant beaucoup. J'en conclus que c'était parce qu'ils étaient grands.

Monsieur Yersin voyait souvent mes Parents, ainsi que M. Vernet, le chimiste qui habitait près de l'usine avec son épouse mélancolique et mystérieuse, genre « brigades du Tigre ». Moi, je n'étais que la petite fille qui jouait dans la cour, près des dépendances (cuisine, blanchisserie, logements des serviteurs), sous les grappes d'un poivrier grimpant au grand banian, à côté du poulailler moderne où Monsieur Yersin avait acclimaté de jolies petites poules blanches « legorhn » venues de Morges, en Suisse, pour les marier, quelle horreur, aux vilains coqs du pays aux cous tout déplumés. Il m'en donna une pour moi, qui me suivait surtout quand j'avais mon goûter dans la main.

Il y avait aussi des douzaines de cobayes que j'appelais mes petits cochons-souris. Plus loin les étables, les écuries et un grand gazon où mes parents installèrent un tennis à l'anglaise. Ma Mère jouait en robe longue, avec un chapeau et mon Père en veste à manches retroussées. Nous sommes loin de Wimbledon !

Il y avait les papillons que mon Papa élevait dans des cages de différentes tailles. Il en chassait la nuit qui étaient larges comme deux mains ouvertes, avec des yeux au bout des ailes.. Je vois encore les scarabées dorés... les insectes imitant les brindilles. Sa collection était magnifique, passionnante. Il correspondait avec M. Oberthur de Paris, qui lui envoyait des dessins et des listes de noms latins.

Souvent, le soir, mon Père me prenait dans ses bras et nous appuyons nos fronts contre les toiles métalliques qui protégeaient des insectes les baies de la maison : avec de la chance, en ne faisant pas de bruit, on pouvait voir « passer la panthère » qui rôdait autour du poulailler.

Un soir aussi, notre cuisinier (le Bep) interrompit notre repas essoufflé, les yeux effarés, pour dire ; « Monsieur, Monsieur, venir vite... y en a dragon manger la lune ». C'était une superbe éclipse. Mon Père calma la frayeur de tout un petit monde massé dans la cour... et la lune s'en tira fort bien.

A l'heure de la sieste, les wagons du premier tronçon du Trans-Indochinois passaient, tout près de la maison de Monsieur Yersin, au dessus du sentier qui devint plus tard la « Route Mandarine ».

Début 1917, mon père fut appelé sous les drapeaux, embarquement à Saïgon sur « l' Athos 1^{er} » des Messageries Maritimes, avec de nombreux tirailleurs sénégalais et travailleurs chinois recrutés à la hâte pour les usines françaises de munitions : 1200 passagers en tout.

Après Port-Saïd, l' Athos fut torpillé par un sous-marin allemand et sombra en neuf minutes : 600 morts. Ma petite amie mourut devant mes six ans et demi terrifiés, assommée par un hublot violemment détaché par la déflagration. Maman et moi embarquées sur une baleinière de sauvetage. Mon Père restant à bord jusqu'au bout pour défendre les derniers passagers, les chinois tuant à coups de couteaux, fourchettes, bâtons tous ceux qu'ils pouvaient pour prendre leurs canots, alors qu'ils avaient les leurs. Et puis... la mer grecque au large de la Crète... calme... glacée. Il était midi. Je vis mes premiers noyés... pauvres gens nageant dans le sang, hurlant de terreur avant de mourir épuisés. Le reste est si long, si affreux, que je ne ternirai pas davantage ce récit. Nous étions sauvés tous les trois. Mon Père sur un des torpilleurs de secours, le « Mameluk ». Maman et moi sur un autre, « l'Enseigne Henri » ; je garde en précieux souvenir le ruban du béret du jeune matelot qui me sauva la vie en se jetant à la mer, car je fus précipitée deux fois dans le bain glacé de l'Egée...

Nous n'avons su que 48h après, à l'arrivée à Malte, nous, que mon Père était vivant, lui que nous étions vivantes. Février 1917 !!!...blessés, couverts de sang séché et d'écume, n'ayant mangé que quelques biscuits de soldat. Le car-

naval battait son plein et les « masques » sur le port où nous débarquions, misérables, dansaient autour de nous en se moquant et nous jetant des confettis qui se collaient sur nos souffrances. Depuis, je hais le Carnaval.

Monsieur Yersin, à l'époque, écrivit à sa sœur Emilie : « le paquebot des Messageries Maritimes où se trouvaient M. et Mme Robert Gallois a fait naufrage en mer Egée. Ils ont été sauvés ainsi que leur enfant. » C'était précis et discret comme lui. Mais nous avons su que cette histoire l'avait profondément ému. D'autant plus (je puis le dire... après si longtemps) qu'au cours d'une conversation avec Noël Bernard, celui-ci lui ayant demandé pourquoi il ne s'était jamais marié, Monsieur Yersin avait gravement répondu : « Si j'avais eu le privilège de rencontrer une personne comme Madame Robert Gallois, je serais marié depuis longtemps ». Ma petite Maman ne connut ce secret que quelques années avant sa mort et elle comprit alors pourquoi Monsieur Yersin, quand on le croisait dans les jardins du Hon Ba, prenait le plus souvent la fuite !

De ma naissance, en 1910, à 1919... je n'ai vu que peu de fois Monsieur Yersin (un peu plus peut-être de fin 1913 à 1917 à Suoi Giao) puisque, lorsque j'avais trois ans, il y eut un « congé en France » de mes Parents. J'eus alors l'honneur d'être accueillie à l'Institut Pasteur de Paris... sur les genoux de M. Roux et de M. Calmette. Mes impressions les plus marquantes furent que les genoux de M. Calmette étaient plus confortables que ceux de M. Roux... et le goût d'une boule de gomme violette offerte par une laborantine. Je parlerai plus tard du Hon Ba (vacances de 1920 à 1924). Revenons à Nhatrang où je vécus de 1919 à 1931 avec quelques détours en France, à Saïgon, à Hanoï.

Les maisons de l'Institut Pasteur sont restées les tremplins de ma vie d'adulte. Qu'elles étaient belles ces maisons coloniales, violettes sous les bougainvillées... et fraîches derrière leurs cai-phen de bambou ! La nôtre, la plus proche du grand Institut, était séparée de la plage, par un jardin, une route vaguement empierrée et la dune aux pervenches. Monsieur Yersin passait à bicyclette. Il avait abandonné depuis longtemps la « Serpollet » puis la « Zèbre » qui étaient venues si souvent, conduites par un « saïs », nous chercher Maman et moi à la gare aux temps de Suoi Giao. Il avait un jour failli renverser un enfant et avait re-

noncé, bouleversé, aux automobiles. Monsieur Yersin passait, - on savait qu'il était trois heures-, en kaki toujours, chapeau de toile cabossé et pinces en bas du pantalon. Est-ce de lui que je tiens le goût des espadrilles qui s'accrochent si bien n'importe où ?

Je sens encore la fraîcheur, sous mes pieds nus de petite fille, des superbes carrelages 1900 lavés à grandes touques d'eau chaque jour après la sieste obligatoire. La maison de Nha-trang ! Mes parents s'y installèrent au retour de la Grande Guerre, en 1919. Mon oncle Augustin Gallois ayant pris, tout jeune, en 1917, la direction de la plantation d'hévéas de Suoi Giao. Ma grand-Mère Anna était là (cheveux blancs, longues robes de dentelle et de broderie anglaise, éventails et autorité). Mon Grand-Père Anatole nous ayant quittés en 1918, mon père le remplaça. Et Monsieur Yersin passait... toujours à bicyclette et toujours en kaki. Je disais à Maman : « Pourquoi est-il tout jaune ? » Elle répondait : « Il n'est pas jaune, il est kaki ». Chaque jour, à l'Institut, il parlait longuement avec mon Père et M. Jacotot. Des visiteurs arrivaient parfois de Saïgon : Noël Bernard, prestigieux directeur de l'Institut Pasteur de Saïgon, homme de claire intelligence et de haute valeur morale, qui trouvait inacceptables nos cheveux courts et nos robes à tailles basses... (la mode « des temps nouveaux, des années folles »...) mais dont la bonté rayonnait et qui, à chaque visite, disait : « Oh ! ces langoustes, Oh ! ces crabes farcis !! » Noël Bernard et sa douce épouse, ses enfants : Madeleine, mon aînée de deux ans, dont je tentais de copier la démarche légère, ses frères Lucien et Jean qui n'ont pas plus que moi échappé à l'addition des années. Merci mon Dieu. Le chimiste Lambert, le Dr Henri Morin (qui me sauva d'une terrible typhoïde). Avant, il y avait eu M. Schein. Avant encore, le Dr Vassal avait habité la maison ... Mme Vassal était anglaise et on lui devait un beau jardin :... « elle ferait fleurir un bâton » avait dit Monsieur Yersin (propos rapportés par ma Grand-Mère).

Un énorme flamboyant s'étalait au centre du massif de zinnias. On y voyait des bordures de violettes, des grenadiers, des lianes-antigones aux clochettes roses, des œillets de poètes, des fushias, des éléïs, des belles de nuit, des lauriers roses et blancs et les fameux lilas du Japon, beaux arbres qui, lorsqu'ils se couvraient de fleurs mauves me donnaient un affreux « rhume des foins » qui faisait dire à mon

Père : « Cette enfant se met à éternuer quand elle ne veut pas travailler ». Allergie ? On ne connaissait pas. Je passai ainsi pour une petite paresseuse, ce qui n'était pas tout-à-fait faux. S'il n'y avait pas de gazon anglais, c'est que les crabes du jardin n'aimaient pas que Mme Vassal touche à leurs galeries.

Je passais des heures entre les branches fragiles, « pleines de lait », des frangipaniers. Leurs fleurs de nacre blanche aux cœurs dorés grisaient de leur parfum de tiaré mes découvertes enfantines : lézards rouges surgissant de leurs trous, petits crabes de sable et, tard, le soir, les chauves-souris suspendues aux poutres ou volant dans le velours, qui grignotaient les fruits verts des grands badamiers : le matin, les vérandas étaient couvertes des noix qu'elles avaient dénudées et mes petits amis et moi savions les casser entre deux pierres. Ces amandes au goût de cajou étaient exquis.

Mon jeune Oncle, quand il avait seize ans, avait planté un noyau de mangue derrière la maison malgré les rires des ignorants et, en quelques années, le manguier était devenu si grand et donnait tant de fruits, les plus beaux, les meilleurs de l'espèce de Phanrang, que je m'en estimai propriétaire. L'arbre du voyageur ouvrait son éventail : personne ne perça jamais son cœur.

La cressonnière entourée de bananiers était encore un plaisir quand, couchée à plat ventre près du bord, je broutais le cresson, avec parfois le désagrément de partager avec une grenouille. Et Monsieur Yersin passait... Sa barbe blanchissait. Je le trouvais très beau. Il l'était. Je n'aurais jamais osé me mettre sur son chemin, ne l'ayant approché qu'une fois à Nha-trang dans les années 20, quand il nous convia à admirer le ciel sous la coupole astronomique : en dépit de la splendeur de la nuit je trouvais ses explications obscures, alors que mon père s'en délectait ; j'avais onze ans. Plus tard, au Hon Ba, j'eus plus de chance.

Après la Guerre de 1914-1918, Monsieur Yersin fit venir de France une auto-chenilles qui avait beaucoup travaillé du côté de Verdun. Quelle histoire ! Bâchée sur le pont d'un bateau des Chargeurs Réunis pendant un mois, la mer avait ajouté sa rouille aux blessures de cette vieille et vénérable chose. Comment arriva-t-elle jusqu'à Suoi Giao ? sur une plate-forme du Trans-Indochinois, je suppose. Elle était là, sur le bord du Suoi. Toute la famille,

Monsieur Yersin supervisant, assista à sa toilette : astiquage, graissage, réparations diverses et petits coups de peinture. Mon Père qui « avait fait l'Armée d'Orient » prit un air compétent et l'engin se mit à lui obéir en grim pant sur les talus, dressé sur l'arrière de ses chenilles, franchissant les fossés avec la légèrèté d'une vieille dame bien conservée. Nous montions dedans à quatre ou cinq. Maman poussant de petits cris : « Robert ! doucement !... nous allons verser ! » et je prenais l'attitude avantageuse de qui n'a pas peur, et pourtant !

Monsieur Yersin était simplement content, absorbé surtout par le fonctionnement surprenant d'une telle machine : le progrès, quoi !

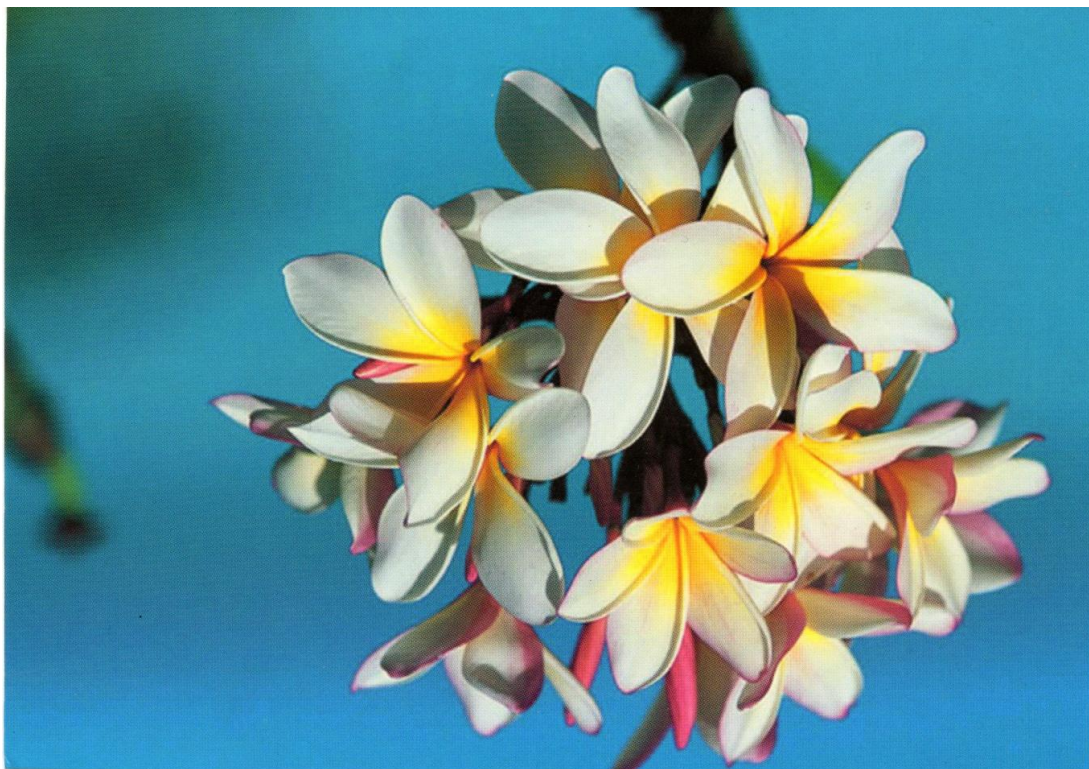
Comme il irait vite, le progrès, dès ces années-là ! Qu'est devenue l'auto-chenilles ? Pendant

quelques temps mon Père et mon Oncle s'offrirent des galipettes avec elle, « sans les femmes », dans les champs de canne à sucre ou de maïs. Je n'ai pas le souvenir d'avoir vu Monsieur Yersin la conduire. Sa curiosité l'entraîna vite ailleurs.. en avant... toujours plus avant.

Cependant, comme l'écrit Lucien Bernard, fils aîné de Noël, la « chenillette » lui permit un jour de faire le tour de la belle plantation et de ses diverses activités (essais en tous genres, élevages, usine), quand il était petit garçon et que Monsieur Yersin l'avait spécialement pris en amitié, lui écrivant même quelquefois. (J'en suis un peu jalouse, moi qui n'ai jamais reçu aucun message de sa main... mais je n'étais qu'une petite fille... une promesse de femme, une esquisse..., sans plus !)

(....La suite au prochain numéro 197)

Marguerite Gallois-Ducrest
Paris, juin 1994.



PHAM DUY KHIEM

« Ce qui me paraît essentiel »

Julia Emerson nous avait fait part du travail de recherches qu'elle entreprenait pour présenter sa thèse de doctorat ayant pour sujet : la vie et l'œuvre de Pham Duy Khiêm. Depuis, elle nous avait fait l'amitié de nous en adresser la préface avec l'autorisation de le publier. Peut-être que des lecteurs ou des lectrices ayant connu Pham Duy Khiêm auront plaisir à entrer en contact avec elle.

Quand j'ai acheté un livre d'occasion, *Légendes des terres sereines* de Pham Duy Khiêm, chez un bouquiniste de la rue Dong Khoi à Saigon il y a dix ans, j'étais loin de me douter du parcours intellectuel qu'il inaugurerait et quels chemins j'emprunterais à la suite dans une quête pour comprendre l'homme qui l'avait écrit et son temps. Je n'avais aucune idée du riche héritage de la littérature vietnamienne francophone. Ma curiosité est devenue une obsession, et je me suis inscrite dans le programme de masters « Études culturelles françaises dans un contexte global » de Columbia University de New York.

Je voudrais ici évoquer devant vous un survol de la vie de Pham Duy Khiêm afin de vous expliquer la raison de mon grand intérêt pour son parcours. Pham Duy Khiêm est né à Hanoi en 1908, une année pour le moins symbolique puisque marqué tout à la fois par un mouvement de contestation politique important et une forte effervescence des élites dites modernistes. En effet, son père, Pham Duy Ton fut emprisonné cette année là un mois avant la naissance de son fils aîné, soupçonné d'avoir empoisonné une garnison française. Pendant sa vie Pham Duy Khiêm a éprouvé et vécu les sentiments et les situations les plus contrastées : l'amour, la perte et les regrets ; une vie publique dans un contexte de guerre, et l'enfer privé ; des réussites extraordinaires et des échecs cuisants ; une tragédie dont le dernier acte fut son suicide en novembre 1974 dans un étang gelé de Normandie. C'est une vie dont la trajectoire traversa l'histoire de son pays au cours d'un siècle de bouleversements politiques majeurs, mais aussi de transformations sociales et culturelles profondes. Un siècle marqué en particulier par l'empreinte déterminante de la colonisation française.

Au Lycée Albert Sarraut à Hanoi il fit partie d'un nombre infime d'étudiants vietnamiens qui ont profité d'une éducation typiquement française, avec les mêmes cours et manuels scolaires utilisés en métropole et où il a été le premier Vietnamien à réussir le Bac de Lettres classiques. Il est parti en France et a fait trois ans de préparation au Lycée Louis le Grand, où il se lia d'amitié avec ses condisciples Georges Pompidou et Léopold Senghor. En 1935 il fut le premier Vietnamien à être agrégé à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il fut le récipiendaire du premier Prix de la Littérature d'Indochine du Prix Louis Barthou de l'Académie Française. Pendant la deuxième guerre mondiale il s'est engagé volontairement dans l'Armée Française. Il fut en 1955 Haut Commissaire à Paris et puis le premier ambassadeur de la République du Vietnam. Il fut nommé Grand Officier de la Légion d'Honneur en reconnaissance de ses efforts pour rétablir des relations amicales entre la France et le Vietnam. Démis de ses fonctions suite à un désaccord avec la détestable Mme Nhu, la belle sœur du président du Sud Viêt Nam, il a sombré dans l'oubli et la pauvreté.

Deux événements clefs ont marqué sa jeunesse : la mort de son père quand il avait seize ans et une histoire d'amour avec une jeune française pendant ses années estudiantines à Paris. La mort de son père donna, au fils aîné qu'il était, la responsabilité de sa famille (sa mère, ses frères et ses sœurs) ainsi que celle de rembourser les dettes de son père. Son histoire d'amour échoua en grande partie du fait qu'il dut rentrer juste après son agrégation pour accomplir ses obligations de chef de famille. Mais aussi du fait des préjugés très forts concernant les mariages mixtes dans l'Indochine de l'époque. Cet amour de jeunesse l'a hanté pendant toute sa vie, et

vingt ans après il l'a immortalisé dans son roman autobiographique intitulé *Nam et Sylvie*.

J'ai constaté très vite que si je voulais faire un travail intellectuellement honnête et aussi éthique et respectueux de l'homme, je devais établir une chronologie précise de sa vie, quelque chose qui n'avait jamais encore été fait. Cette manque d'information fiable a influencé la qualité de la critique de ses œuvres et de l'appréciation de son rôle dans la politique. J'ai voulu découvrir cet homme à travers les faits de sa vie, à travers ses propres écrits, ainsi que ceux de personnes qui ont connu l'homme, pour pouvoir aller au-delà des truismes d'un homme déchiré entre deux cultures qui s'opposaient d'une manière irréconciliable.

Mon premier coup de chance a été la rencontre fortuite avec un vieux Vietnamien à une conférence. Il n'avait pas connu Pham Duy Khiêm personnellement, mais un de ses amis avait été son étudiant. Ainsi je me suis rendu à Nice pour interviewer Bui Xuan Toàn. Toàn m'a mise en contact avec d'autres personnes qui ont pu me prêter leurs livres et qui ont parlé de leurs souvenirs. Chaque fois que j'ai lu un article écrit par quelqu'un qui l'avait connu, j'ai cherché l'auteur ou ses héritiers. Personne n'a refusé de parler avec moi ou d'échanger des emails. Je me suis rendue compte que son frère cadet, le musicien Pham Duy, vivait encore et je l'ai cherché sur You Tube où j'ai trouvé un chanteur américain qui le connaissait et qui m'a donné ses coordonnées. En février je suis allée à Saigon. Il m'avait promis un seul interview, mais, même à l'âge de quatre-vingt-douze ans, il a trouvé ma traductrice si belle qu'il a consenti de parler avec moi plusieurs fois. Ces témoignages passionnants non seulement sur Pham Duy Khiêm mais aussi sur le contexte dans lequel il a vécu ont mis de la vie et de l'humanité dans une perception purement livresque que j'avais alors de son œuvre et de sa vie.

Parallèlement, j'ai fait des recherches approfondies dans les différentes archives susceptibles de contenir des documents sur lui. J'ai obtenu des résultats très intéressants. Par exemple, je savais que la Sûreté française en Indochine et à Paris surveillait étroitement les étudiants Viet-

namien, surtout les boursiers, et que beaucoup d'entre eux avaient été contraints de dénoncer leurs condisciples. S'ils avaient refusé, ils auraient perdu leur bourse. Je suis donc allée à Aix-en-Provence aux Archives de la France d'Outre-Mer rechercher son dossier et celui de son père, et j'ai été soulagée de constater qu'il n'avait pas fait partie de ces étudiants qui avaient dû faire ce choix odieux. Il me reste encore à consulter d'autres archives ici en France et au Viêt Nam.

Par ailleurs j'ai mis des annonces, jusqu'à maintenant sans succès, dans les journaux de Viêt Kiêu (Vietnamiens de l'étranger) en Californie et je me suis mise en contact avec les lycées privés en France où il a enseigné.

Patiemment, j'ai recollé la mosaïque de la vie de cet homme compliqué, brillant et parfois exaspérant, une tragédie classique d'un homme vaincu par le sort, par sa propre personnalité et par son incapacité à faire des compromis. Il reste et restera toujours des vides, mais il n'est plus possible de faire de lui une caricature ou un écran blanc pour la projection de telle ou telle théorie.

Cela va sans dire qu'il y a eu un certain nombre d'obstacles et de difficultés. Beaucoup de ce qui a été écrit sur Pham Duy Khiêm est erroné et a été répété sans vérification aucune ; des textes académiques ont été édités sans soin, les notes et les pages n'ayant aucun rapport avec la réalité. L'âge des personnes qui l'ont connu a imposé une urgence qui était incompatible avec la date limite de mon travail écrit. J'aurais aimé passer l'essentiel de mon temps avec eux, mais ce n'était pas possible. Déjà un homme qui l'a connu bien et qui a travaillé avec lui est mort tout comme le dernier de ses condisciples à Louis le Grand et à l'ENS. Mon ignorance totale de la langue vietnamienne est un obstacle auquel j'espère remédier bientôt. Une autre difficulté est le fait que sa nièce, censée posséder ses journaux intimes et peut-être ses photographies, n'a pas consenti à les montrer à quiconque.

Néanmoins, il y a eu des succès inattendus et parfois spectaculaires aussi. Au début de ce projet je craignais ne jamais pouvoir lire deux ma-

nuscrits qu'on croyait perdus. On en a récemment trouvé un, « De la Courtine à Vichy », qui avait été censuré par le gouvernement vichyste en Indochine, aux archives à Aix-en-Provence. Je me suis mise en contact avec la personne chargée de la collection vietnamienne à la BNF qui croyait avoir trouvé l'autre, « Ma Mère », ce qui fut le cas. Ainsi j'ai désormais accès à toutes ses œuvres littéraires, qui, tirés de ses journaux intimes, sont autobiographiques et donc très utiles pour mes recherches historiques et culturelles à côté de leur valeur littéraire. Enfin je viens de trouver deux personnes qui avaient gardé une correspondance avec lui et qui sont d'accord pour me les montrer.

Je me suis rendue compte qu'un an est une période trop courte pour que je puisse exploiter toutes ces sources. Il est aussi trop court pour que je puisse acquérir une connaissance suffisante de l'histoire contemporaine du Viêt Nam, indispensable pour pouvoir remettre Pham Duy Khiêm dans le contexte historique global de son temps. Par conséquent j'ai choisi de mettre l'accent sur les faits et les réalités historiques et culturelles qui ont le plus influé sur sa vie, entre autres l'influence de la tradition confucéenne et bouddhiste face au milieu moderniste dans lequel il a passé sa jeunesse tout comme son éducation française et le statut ambiguë lié au fait qu'il a toujours refusé de prendre la nationalité française.

La question était : comment intégrer ce mémoire dans le cadre d'études culturelles. Je me suis rendu compte qu'il est difficile et peut-être impossible de comprendre l'itinéraire d'un homme uniquement à travers les théories et les constructions intellectuelles sans jouer le rôle des sœurs laides de Cendrillon, sans faire des découpages et collages jusqu'à ce que le soulier

aille. La lecture des travaux concernant Pham Duy Khiêm m'a montré que les résultats de ce type de travail manquaient de nuance et appauvrirent l'objet.

D'abord ma méthode a consisté à laisser tous les concepts des études culturelles et des études postcoloniales de côté afin, dans la mesure du possible, de ne pas avancer un point de vue déterminé au préalable, un point de vue qui pourrait m'aveugler plus que m'informer. Ce serait seulement après avoir accompli le travail de base que je pourrais savoir quelles théories peuvent ajouter à mon appréciation de l'homme et de sa vie. Mes questions sur son rapport avec l'histoire de son temps et avec les deux cultures dont il était l'héritier continuaient à se préciser à chaque découverte. Les théories des études culturelles pertinentes trouvaient leur place mais je ne pouvais pas garantir un ajustement parfait. Je ne voulais pas « trahir une personne » qui, pendant sa vie, a fait de son mieux pour ne jamais se laisser classer, qui comme communiste, qui comme nationaliste, qui comme partisan de l'empereur, et qui comme collaborateur des Français. Je veux comprendre la vie d'un métis culturel, un homme imprégné tout à la fois de la philosophie confucéenne et des valeurs républicaines ; un homme profondément Vietnamien et en même temps si à l'aise dans la culture française qu'on a comparé son œuvre favorablement à Bérénice. C'était un intellectuel et un humaniste confucéen à une époque où il était mal vu et même dangereux de ne pas être engagé politiquement. À l'époque beaucoup n'ont pas compris ses choix, les Vietnamiens comme les Français.

Julia Emerson
juliaemerson@gmail.com

EXPOSITION

MUSEE CERNUSCHI

Musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris

7 avenue Vélasquez – 75008 Paris. Tél. 01 53 96 21 50 – www.cernuschi.paris.fr

L'ECOLE DE SHANGHAI (1840-1920)

Peintures et calligraphie du musée de Shanghai

8 mars – 30 juin 2013

Après les expositions consacrées à « Six siècles de peintures chinoises » en 2009, et aux « Artistes chinois à Paris », le musée Cernuschi propose, grâce aux prêts exceptionnels du musée de Shanghai, de découvrir une période clé de l'histoire de l'art chinois au cours de laquelle peintres et calligraphes réunis à Shanghai ébauchent une nouvelle modernité.

A partir des années 1840, la région de « Jiangnan », au centre sud de la Chine, est le théâtre de conflits armés ravageant les villes de Nankin Yangzhou et Hangzhou. La communauté d'artistes, qui avaient participé au rayonnement exceptionnel de ces cités au XVIII^e siècle, est dispersée. De nombreux peintres et calligraphes fuyant les conflits, convergent vers la région de Shanghai où se développe une nouvelle culture influencée par les échanges avec l'Occident. C'est l'apparition d'un véritable renouveau des arts chinois, caractérisé par la libération du trait et l'irruption de la couleur renforcée par des tons vifs empruntés à la palette occidentale.

Une exposition qui vous fera découvrir la beauté des « peintures de fleurs et d'oiseaux ».



NOTES DE LECTURE

« SAÏGON – MARSEILLE, ALLER SIMPLE » de Nguyen Van Thanh
Éditions ELYTIS, 2012 – ISBN 978 2 35639 087 5

Un Français d'origine vietnamienne, marié à une « Française de souche », ancien ouvrier en France en retraite dans l'Hérault, a écrit ce livre à 80 ans, pour que ses enfants et petits-enfants « le connaissent mieux, et gardent une trace de son histoire, et donc aussi de la leur ». Doté d'une extrême modestie, il pensait ne jamais le publier. Tout cela n'est pas tellement rare. Mais Pierre Daum, un journaliste, l'un des quelques Français bien informés de l'aventure des 20 000 ONS (ouvriers non spécialisés) envoyés en métropole en 1939 pour participer à l'effort de guerre, l'a rencontré par hasard en 2011, à l'occasion d'une journée d'hommage de la ville d'Arles. À ce moment, sur le petit millier de ces travailleurs qui avaient choisi de rester en France où ils avaient fait souche, quelques dizaines seulement étaient encore en vie – dont Thanh, qui a bien voulu lui permettre de lire ses mémoires, puis de les publier.

Le père de Thanh, parvenu à force de labeur à réussir le concours de mandarinat, était au début de 1939 sous-préfet à Vinh, sous l'autorité du résident supérieur en Annam. En dépit d'une jeunesse dorée, le jeune Thanh, très sensible, supportait mal le mélange « de supériorité, de rigidité et de soumission » de sa condition. La France, en juillet 1939, cherchait de jeunes Vietnamiens parlant français, pour encadrer des paysans destinés à travailler dans les usines d'armement de la métropole. Sur un coup de tête, Thanh s'engage en trichant sur son âge – il n'a que 17 ans ! Traités sans douceur pendant la traversée comme en usine, parqués dans des camps où ils sont maintenus longtemps encore après la fin de la guerre, la plupart ont dû attendre 1952 pour rejoindre le Viêt Nam. C'est cette histoire que raconte en détail notre auteur, et je ne suis pas étonné que Pierre Daum l'ait trouvée passionnante.

Ce n'est pas seulement, en un style très fluide, le témoignage d'un ancien colonisé sur l'Indochine des années 20 et 30, sur les camps de travail en France pendant la guerre de 1939-1945, sur la vie ouvrière en région parisienne puis en province dans les décennies suivantes, enfin sur l'évolution sanglante du Viêt Nam subissant deux guerres d'indépendance. Ce livre est aussi, et c'est très attachant, l'œuvre d'un vieil homme (mon contemporain !) qui ose écrire : « Je me dois de respecter la spontanéité et la franchise de ma mémoire. Je pense qu'on est déjà mort quand on commence à mentir, et à se mentir à soi-même ».



Une telle franchise lui fait relater, sans amertume ni complaisance, l'attitude difficilement admissible, d'abord de certains de ses compatriotes qui, durs avec leurs serviteurs, se laissent rabaisser et même gifler par des Français : des « petits blancs », à mon avis, comme il en existe en plusieurs pays. Et les conditions d'hébergement et d'emploi en France de ses compagnons de travail ne sont pas non plus à l'honneur de « la patrie des droits de l'homme ». Les supportant malaisément, Thanh passe pour un rebelle, sanctionné plus d'une fois. Il a heureusement connu aussi, dans son expérience multiforme, des moments positifs qu'il décrit avec la même honnêteté. Par exemple, dans un camp scout fréquenté après l'armistice de juin 1940 : « Ce camp m'a appris qu'il existe au fond des cœurs, quelle que soit l'apparence, des sentiments nobles comme des perles dans les coquilles qu'il faut découvrir ». De même, un peu plus tard, les habitants d'une petite ville de l'Hérault constatent, à la faveur d'un simple match de basket, que ces « chinetoques » ne sont pas des sauvages dangereux, mais des hommes ayant, comme eux, « une âme qui sait souffrir et réfléchir, un cœur qui sait battre et aimer ». Et l'auteur, qui a milité pour ce rapprochement, de noter en toute modestie : « Quel parcours reconfortant, à tous égards réalisé en l'espace d'un mois, grâce à si peu de choses... ».

C'est dans un tel contexte que Thanh fréquente une jeune Française, Juliette, qu'il épousera plus tard, et sa vie prend un autre tour. Enrôlé quelques mois dans l'armée américaine en 1944, et progressant avec elle de la Méditerranée à la Lorraine, il est embauché ensuite chez un constructeur automobile de la banlieue parisienne, où il s'engage à la CGT et manifeste contre la guerre au Viêt Nam. Son jeune couple, enrichi d'un enfant puis de deux, occupe successivement des logements bien petits, où il sait se faire apprécier des voisins, mais où l'on doit se serrer un peu plus quand passe un parent ou un compatriote. Puis sa femme trouve à son tour un emploi à l'usine, leurs relations de voisinage et de travail les connaissent de mieux en mieux, et on leur offre enfin un appartement plus spacieux. Plus tard, ils signeront un autre contrat en Provence chez un fabricant de couleurs, se rapprochant de la famille de Juliette, et s'établiront définitivement là au moment de la retraite.

Le Viêt Nam, entre temps, a évolué. En septembre 1946, Thanh accueille à Marseille Hồ Chi Minh, dont les consignes de collaboration avec l'ancien colonisateur le laissent rêveur (en substance : devenez de bons techniciens, laissez la politique aux spécialistes). La mort en 1947 de son père, emprisonné par le Viêt Minh pour « collaboration avec l'ancien régime », lui paraît alors « un acte de justice universelle », jusqu'à ce qu'il en apprenne avec indignation les troubles circonstances. Les siens, au pays (à l'exception de sa

mère), lui reprochent toujours sa 'trahison' : « Je compris que ma proche famille ne me pardonnait pas ma réflexion et ma prise de position au sujet de la mort de mon père ». Il le vérifie lors de son premier voyage en couple au Têt 1975, peu avant la chute de Saïgon ; là comme à Hué, il découvre les ambiguïtés de la situation locale : « Je ne peux m'empêcher de noter des détails discordants avec notre attente ». Quelques parents arrivent à quitter le Viêt Nam pour la France ou les Etats-Unis, leurs vies décrivent d'autres trajectoires, plusieurs disparaissent... Thanh écrit, dans sa conclusion : « Notre existence actuelle est le résultat d'un rude processus logique de volonté de Juliette et de moi-même, et non pas des faits de hasard ». Cela se voit.

Un livre attachant... et décapant aussi. Il me fait penser à ces couplets humoristiques d'un de mes amis et contemporains (encore un !), alors jeune diplomate en service à l'ambassade de France de Saïgon, devant les multiples petites vexations du gouvernement de Ngô Dinh Diem. Curieuse coïncidence, leur auteur vient d'en évoquer le début dans une publication qui témoigne de son actuelle notoriété. Pour ma part, j'en ai retenu ces quelques vers :

« Nous n'étions pas habitués
À recevoir des coups de pied
Dans... la carrière »

Mais cela fait du bien, quelquefois !

Jean Werquin

MONCAYOS— « Il portait l'Ancre d'Or » Tome 1 - Marcel Chambon

Ancien de Santé Navale – Médecin des Troupes Coloniales – 1899-1984

(MONCAY au Tonkin et AYOS au Cameroun forment le titre de ce livre)

Auteur : Christian Chambon – 8, rue des Sandres – 40140 SOUSTONS chambon.ch@orange.fr

Livre publié en auto-édition ; prendre directement contact avec l'auteur

Cet ouvrage de 200 pages est exceptionnel par sa richesse iconographique : 380 photos inédites + 10 cartes .

Format 21x30 – Prix : 30 € + frais de port (6,45 €.)

L'auteur, Christian Chambon, est né à Moncay en 1937. Son enfance et son adolescence sont marquées par les affectations de son père. Il fait son service militaire en Algérie, à El Aria, dans le Constantinois. Rapatrié en 1962, il entre au Service géologique National Aquitaine dépendant du B.R.G.M. (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) où s'est déroulée sa carrière. Sa spécialité, l'hydrogéologie, l'a amené à exécuter plusieurs missions pour donner accès à l'eau potable à des populations vivant en brousse. Malgré l'inconfort de vie pour un Euro-

péen ces missions en Algérie, Arabie Saoudite, Bénin, Guinée, Tchad, lui ont permis de découvrir la satisfaction de pouvoir améliorer la vie de populations démunies en évitant aux femmes de parcourir des kilomètres pour chercher de l'eau dans un marigot.

Depuis sa retraite, il a entrepris un travail de mémoire et de piété filiale en publiant MoncAyos, livre-album, dont nous vous invitons à découvrir le tome I : « De l'Afrique à l'Indochine ».

Marcel Chambon, fils d'instituteurs, est né à Natiat (Haute Vienne) le 9 février 1899. Après ses études primaires et secondaires à Confolens et à Limoges, il est reçu au concours d'entrée de la prestigieuse Ecole de santé navale de Bordeaux (promotion 1918). Il y accomplit les quatre années de scolarité normale à cette époque. Ayant opté pour le Service de Santé des Troupes Coloniales, il se spécialise en médecine tropicale à l'Ecole d'application du Pharo à Marseille. Il se marie à Bordeaux en 1924. Avec son épouse, Christiane, il formera un couple admirable, soudé dans une aventure humaine et scientifique hors du commun.

Fin 1925, il est affecté au Cameroun, dans l'Equipe du docteur Eugène Jamot, « le vainqueur de la Maladie du Sommeil ». Marcel Chambon va travailler pendant sept ans, à Ayos, à la « Mission Permanente de Prophylaxie de la Maladie du Sommeil ». L'œuvre accomplie avec Eugène Jamot appartient à l'Histoire médicale africaine écrite par de jeunes médecins issus de Santé Navale. Il fallait un certain courage, à cette époque, pour choisir la « Coloniale ». Les « navais » ont payé un lourd tribut aux conditions encore primitives dans lesquelles ils ont accompli leur tâche. Le livre-album de Christian Chambon en offre un remarquable témoignage.

A partir de textes et de nombreuses illustrations provenant de ses archives familiales, il nous fait découvrir les origines de la fameuse Ecole d'Ayos, grâce à laquelle des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, de toutes origines, ont pu être soignés. On y trouve aussi les portraits de médecins bordelais, de personnalités de la Médecine Tropicale comme Lapeysonnie, Girard et Robic, Simond et Yersin qui, en cette ère pasteurienne, ont contribué au prestige de la médecine française en jouant un rôle majeur dans les grandes découvertes biologiques réalisées à partir des hôpitaux coloniaux français.

De 1933 à 1937, Marcel Chambon, alors Médecin-commandant, est affecté au 19^{ème} R.M.I.C. (Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale), garnison de Moncay. Cette période de la carrière de Marcel Chambon est retracée dans la 2^{ème} partie de

« MoncAyo », dont les nombreuses photos nous font partager la vie d'un médecin militaire de cette époque, parcourant à cheval les montagnes du Haut Tonkin, visitant les populations et les postes de garde de la frontière de Chine.

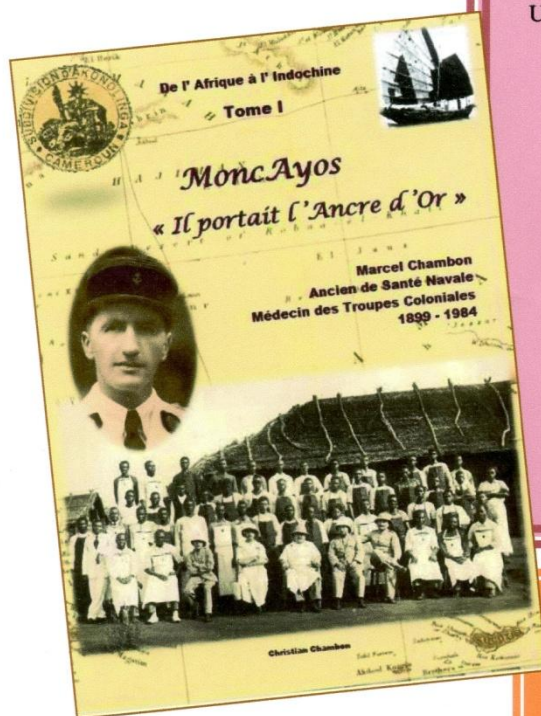
Cette 2^{ème} partie devrait intéresser tout particulièrement les alsaciens et les alsaciennes, en raison de la variété et de la qualité des photos présentées. A noter, une planche en couleurs de photos de boîtes d'allumettes d'Indochine des années 1930.

Lorsque la seconde guerre mondiale est déclenchée, Marcel Chambon est depuis 1938 à Fianarantsoa, en service au Bataillon des Tirailleurs Malgaches. Le 25 décembre 1940, il a la surprise d'apprendre sa promotion au grade de Médecin lieutenant-colonel et, quelques jours plus tard, sa nomination comme médecin adjoint au Directeur des Services Sanitaires et Médicaux de Madagascar et Dépendances, où il restera jusqu'en 1944, date à laquelle il part rejoindre les troupes combattantes du Général de Gaulle en Afrique du Nord. Ainsi se termine le Tome I de MoncAyo. La 3^{ème} partie, « un épisode du Service de Santé à Madagascar (1942-1943) » comprend 70 photos ainsi que de superbes aquarelles de Marcel Chambon.

Ce livre-album, jalonné par une remarquable iconographie rendant sa lecture très agréable, est un bel hommage rendu aux médecins, aux pharmaciens, aux infirmiers qui, au péril de leur vie, animés d'une générosité passionnée, ont symbolisé la devise de l'Ecole du Service de Santé des Armées de Bordeaux « *Mari transvemari semper hominibus praedesse* » c'est-à-dire : « A la mer ou outre-Mer, toujours être au service des hommes »

Ce livre vient rappeler, deux ans après la fermeture de cette Ecole, un aspect de sa glorieuse histoire.

L.B



Un Livre-Album sur la Médecine Tropicale au début du XX^{ème} siècle

MONCAYOS

« Il portait l'Ancre d'Or »
Tome I

« C'était un pays de grande forêt au Sud-Cameroun . . . »
Une Épopée des médecins militaires sur la Maladie du Sommeil

Livre biographique du Médecin Colonel des Troupes Coloniales
Marcel CHAMBON

Ancien de Santé Navale - Promotion 1918

Format 21x30 - 202 pages - 380 Illustrations - 10 cartes

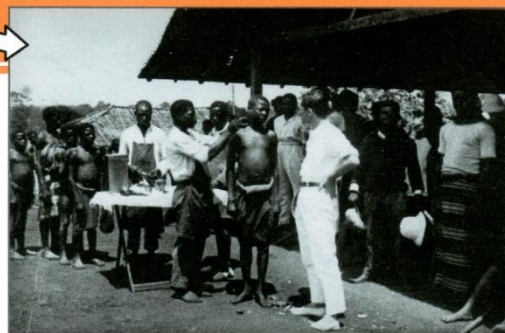
Autoédité par Christian Chambon
Chambon.ch@orange.fr

30 € + frais de Port (6,45€)

1 - CAMEROUN 1925 - 1932

Mission Permanente de Prophylaxie de la Maladie du Sommeil

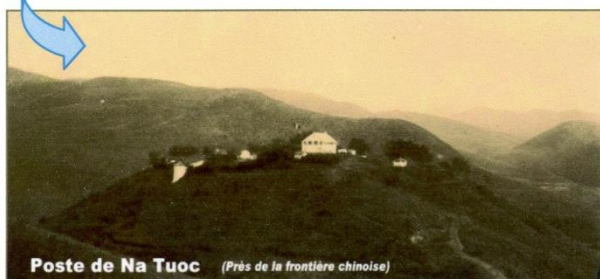
Sur les pas du docteur Jamot à Ayou, « Le vainqueur de la Maladie du Sommeil »
Découvrez par le texte et en images, la vie de brousse des pionniers de la médecine tropicale
« Un livre d'images »



2 - INDOCHINE - 1933 - 1937

MONCAY au TONKIN

Toujours en images, la vie d'un médecin militaire du 19^{ème} RMIC (Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale) parcourant les montagnes du Haut Tonkin, visitant les populations et les postes de garde le long de la frontière de Chine.



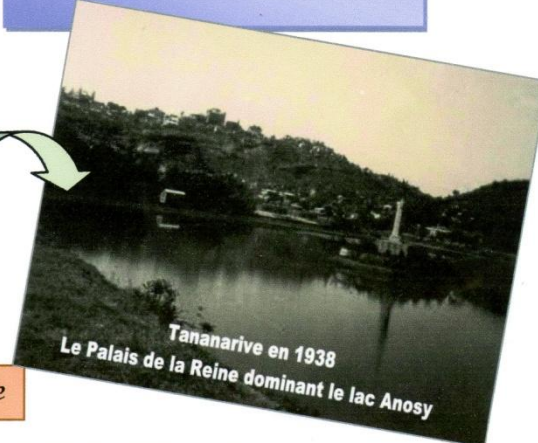
Des pages d'Histoire à redécouvrir
l'engagement des médecins coloniaux.

Quelle aventure humaine !

3 - MADAGASCAR et DEPENDANCES

1938 - 1944

Un épisode du Service de Santé à Madagascar (1942-1943)
(70 photos avant 1944)



Le glorieux passé du service de santé coloniale

Christian Chambon - 8 rue des Sandres - 40140 Soustons - chambon.ch@orange.fr

UNE SI JOLIE PETITE GUERRE- SAIGON, 1961-63 de Marcelino Truong
Denoël Graphic- ISBN 978-2-207-11178-9, 272 pages, prix : 24.90 euros

Quand l'histoire individuelle rencontre l'Histoire avec « un grand H » cela donne « *Une si jolie petite guerre – Saigon 1961-1963* », un roman graphique de 272 pages, écrit et illustré par Marcelino Truong, publié chez Denoël Graphic en octobre 2012.

Nous sommes l'été 1961 lorsque Marcelino Truong quitte avec sa famille les Etats-Unis pour le Sud-Vietnam où son père, diplomate vietnamien, est rappelé auprès du Président Ngô Dinh Diêm. Ils y resteront jusqu'à l'été 1963. Quelques cinquante ans plus tard, Marcelino Truong revient sur cette période, nous faisant part de ses souvenirs d'enfant de 4-5 ans qui, malgré ses angoisses nocturnes, reste un petit garçon fasciné, comme tous les petits garçons du monde, par les armes et les uniformes, jouant au soldat avec son grand frère, se réjouissant à l'idée d'une glace ou d'un péplum au cinéma du coin.... tandis qu'à l'arrière-plan se joue l'avenir du Sud-Vietnam. En s'appuyant sur les lettres écrites par sa mère française à ses parents malouins, les dialogues échangés avec son père, les souvenirs de son oncle Trung, agent du FNL, Marcelino Truong donne enfin, après tant d'années, la parole aux vaincus. Il prête un visage aux civils et militaires qui, pensant se battre pour la liberté et l'indépendance de leur pays, furent dépassés par la machinerie de guerre américaine et l'apocalypse que celle-ci déclencha. Marcelino Truong porte un regard d'homme sur la dialectique des mots qui fit croire à certains Vietnamiens et à de nombreux Occidentaux que la Révolution apporterait la paix, l'égalité, la justice sociale et la liberté - vaste programme - dont on peut se demander s'il s'est- ne serait-ce que partiellement- réalisé.

Une si jolie petite guerre n'est ni un livre d'histoire ni un livre politique, mais un roman graphique et autobiographique, une BD, juste et réaliste. Les dessins aux couleurs vives, les pages sépia au trait précis et incisif, nous ouvrent un monde haut en couleur et palpitant, celui du Vietnam des années soixante. Bref, c'est un roman à lire et à faire lire aux jeunes générations pour leur permettre de mieux décoder cette époque.



MJD

HANOI –SAIGON par le chemin des écoliers

Auteur : Claudie Beaucarnot

ISBN : 978-2-332-49775-8 Prix : 17.50€

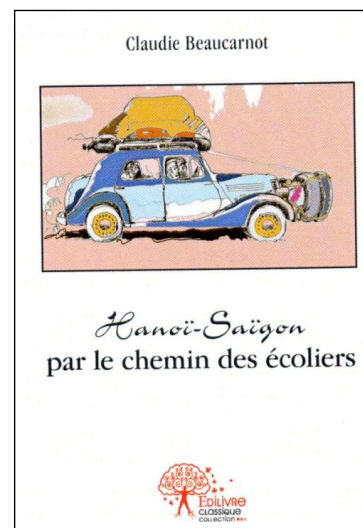
Commande : sur Internet www.edilivre.com ou en librairie

Lundi 28 juin : Date mémorable... !

Par un heureux hasard cette année Papa doit se rendre en Cochinchine pour inspecter la tuilerie de Long-Buu et chercher de nouvelles terres afin de mettre en route de nouvelles fabrications.

Nous en profitons donc pour partir en famille et joindre l'utile à l'agréable... L'horloge de la gare marquait 13 heures 30 au passage. Si tout va bien nous dormirons ce soir à Vinh...

L'auteur Claudie Beaucarnot est née en 1924 à Hanoï. Elle a vécu une enfance très heureuse en Indochine entre un père doté d'une intelligence perpétuellement en éveil et qui avait toutes les qualités y compris l'originalité et l'humour et une mère eurasienne douce et aimante qui apportait un peu de calme et de raison dans cette fantaisie effervescente.



L'AMIRAL JEAN DECOUX 1884-1963. LE DERNIER GOUVERNEUR GENERAL DE L'INDOCHINE DE 1940 à 1945

Auteur : Jacques Decoux. Livre publié à compte d'auteur. Prix : 29€.

Pour la commande : email : jdecoux@numericable.fr - Por : 06 32 40 08 45

Le grand homme d'Etat, l'Amiral Jean DECOUX n'utilisait pas une canne pour s'appuyer sur un artifice accessoire mais pour montrer le cap à suivre.

Commandant en Chef des Forces Navales en Extrême-Orient en 1939,
Gouverneur Général de l'Indochine en 1940, jusqu'en 1945,
Haut Commissaire de France dans le Pacifique en 1941,
Et Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1941,
Jean DECOUX ne pouvait plus communiquer avec la Métropole à partir de 1942.

L'action de ce grand timonier, à la barre d'un superbe vaisseau de cinq Etats, l'Indochine, et dernier Gouverneur Général, a été interrompue brutalement par les Japonais le 9 mars 1945.

Notre drapeau français disparut en quelques heures.

Ce sera le vrai départ de la guerre d'Indochine jusqu'en 1954, et de la guerre du Vietnam jusqu'en 1975.

L'Amiral Jean DECOUX ne sera jamais remplacé.

Mal compris par la Résistance et le Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) qui voulait reproduire à 10 000 km ce qui avait été réalisé en France, alors que le Japon n'occupait pas l'Indochine, l'Amiral sera sanctionné mais réhabilité en 1949.

Pour notre famille DECOUX et pour tous, l'Amiral est un modèle à respecter : patriote, généreux, chef de file, loyal, homme de conviction et attaché aux vraies valeurs.

C'est le cap à suivre pour les générations à venir.

Jacques DECOUX



COURRIER DES LECTEURS



Notre petite équipe vous souhaite, Chers Lecteurs, une excellente année 2013.

« Année croisée », « Năm chèo », c'est une année exceptionnelle qui commence. Elle est celle du 40^{ème} anniversaire des relations bilatérales établies entre la France et le Viêt Nam. Au moment de boucler ce numéro, le programme définitif des manifestations prévues pour cette commémoration n'a pas encore été diffusé. En attendant, n'hésitez pas à prendre contact avec des personnes qui ont des choses à dire à fin de publication. Vos articles, vos photos seront particulièrement les bienvenus.

Concernant le numéro 195, nous avons reçu un long message de Brigitte Sarraut, une des petites filles du gouverneur général Albert Sarraut, pour nous remercier de l'hommage que nous lui avons rendu. Des Alasiens et des Alasiennes sont également manifestés. Tout cela nous réjouit !

Notre grand Argentier, Etienne Le Gac, a concocté un florilège d'observations et d'appréciations relevées dans les derniers envois de cotisations 2012 et 2013 :

- Claude CATHERINE : « Ma petite pierre à l'édifice de la francophonie au Viêt Nam ».
- Mme Christiane DETTORI-CORNU :... « et encore merci pour le bulletin qui est formidable ».
- Mme Lucienne HEIZ-MONOD : « Bravo pour le bulletin toujours aussi passionnant que je lis avec bonheur de la première à la dernière page ! »
- Mme Marie-Jeanne HOVETTE :... « Encore félicitations pour ce superbe bulletin et tous les souvenirs qu'il nous apporte... »
- Paul MARCEL : « Avec ses vifs remerciements et ses compliments au conseil d'administration et aux membres de la rédaction du magnifique bulletin 194 qui nous a si bien révélé l'admirable personnage qu'a été Albert Sarraut, si bien instruits et amusés avec « Comment t'appelles-tu ? », « Etre et Avoir », et bien intéressés aux « Premiers pas de la peinture vietnamienne moderne ». Encore Bravo ! »

Nous tenons à remercier chaleureusement les auteurs d'articles, ceux qui nous envoient des documents, des photos... tout particulièrement Françoise AUTRET, sans laquelle le bulletin ne serait pas ce qu'il est. Sur toile ou sur le papier, sur « alasweb » l'amitié fleurit entre les lignes. Mille mercis à nos contributeurs et à nos lecteurs.

LB

Vos correspondants sont :

Les problèmes généraux concernant l'Association
1, rue de la Voie Verte, 91260 JUVISY SUR ORGE

Paul DELSOL, Président
Tél. 01 69 21 25 20
Courriel: pauldelsol@yahoo.com

Secrétariat (adhésions, changements d'adresse, etc.)
57, rue du docteur Thore
92330 SCEAUX

Liliane SURUN
Tél. 01 43 50 49 72
Courriel : lilianesurun@orange.fr

Trésorerie (cotisations et règlement des dépenses)
29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Etienne LE GAC
Tél./fax 01 39 52 23 98
Courriel : etiennelegac@orange.fr

Festivités et repas
77, bd P Vaillant Couturier, 93100 MONTREUIL

Roselyne ABEILLE
Tél. : 01 48 59 71 02

Francophonie
2 rue Louis Muret, 91480 IGNY

VU HOANG Chau
Tél. : 01 60 19 14 88
Courriel: vuhoang.chau@yahoo.fr

Solidarité. Recours au fonds de camaraderie
10 rue de Lassay, 14910 BLONVILLE

Suzanne BILLARD
Tél. : 02 31 89 12 43

Site Alasweb, Communications, Rel. USA, Vietnam
27, allée des Frondaisons, 91370 VERRIERES LE BUISSON

NGUYEN TU Hung
Tél. : 01 60 13 02 94
Courriel : tuhungn@gmail.com

Bulletin de l'ALAS
6, rue Taclet, 75020 PARIS

Louise BROCAS
Tél. : 01 40 30 57 39

Les responsables des sections sont :

Aunis-Saintonge

Gérard LE RAY
Rés. Ste Hélène, 1 allée Ste Hélène
56400 AURAY

Tél. : 02 97 50 73 36

Californie

DUONG MINH Chau
20877 Monarch Lane
HUNTINGTON BEACH, CA 92646, USA

Tél. /fax 1 (714) 536 4411
Courriel: chaumduong@hotmail.com

Est America

Anne-Marie BERTHIER
10, rue St Paul (Bât. B), 92200 NEUILLY-sur-SEINE

Tél. : 01 47 59 60 47

Marseille-Provence

Marie-Josée BOULANGER
308 rue Paradis
13308 MARSEILLE

Tél. : 04 91 53 74 04

Nice-Côte d'Azur

Josette DARTNELL
La Pampa B
19 av Jean S. Barès, 06100 NICE

Tél. : 04 93 84 88 62

Sud-Ouest

Annick GUILLERMET
8, rue Antoine St Exupéry. 47510 FOULAYRONNES

Tél. : 05 53 95 83 34

Vietnam

ĐỒ HUU ĐIỂN CLB ALAS Vietnam
N° 6 phố Nhà Hòa Hoàn Kiếm – Hà Nội

Tel. 84.4.39 232 888
Courriel : clbalas2010@gmail.com